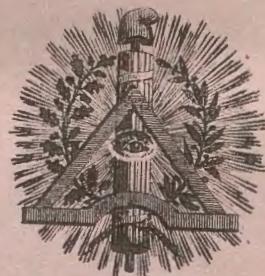


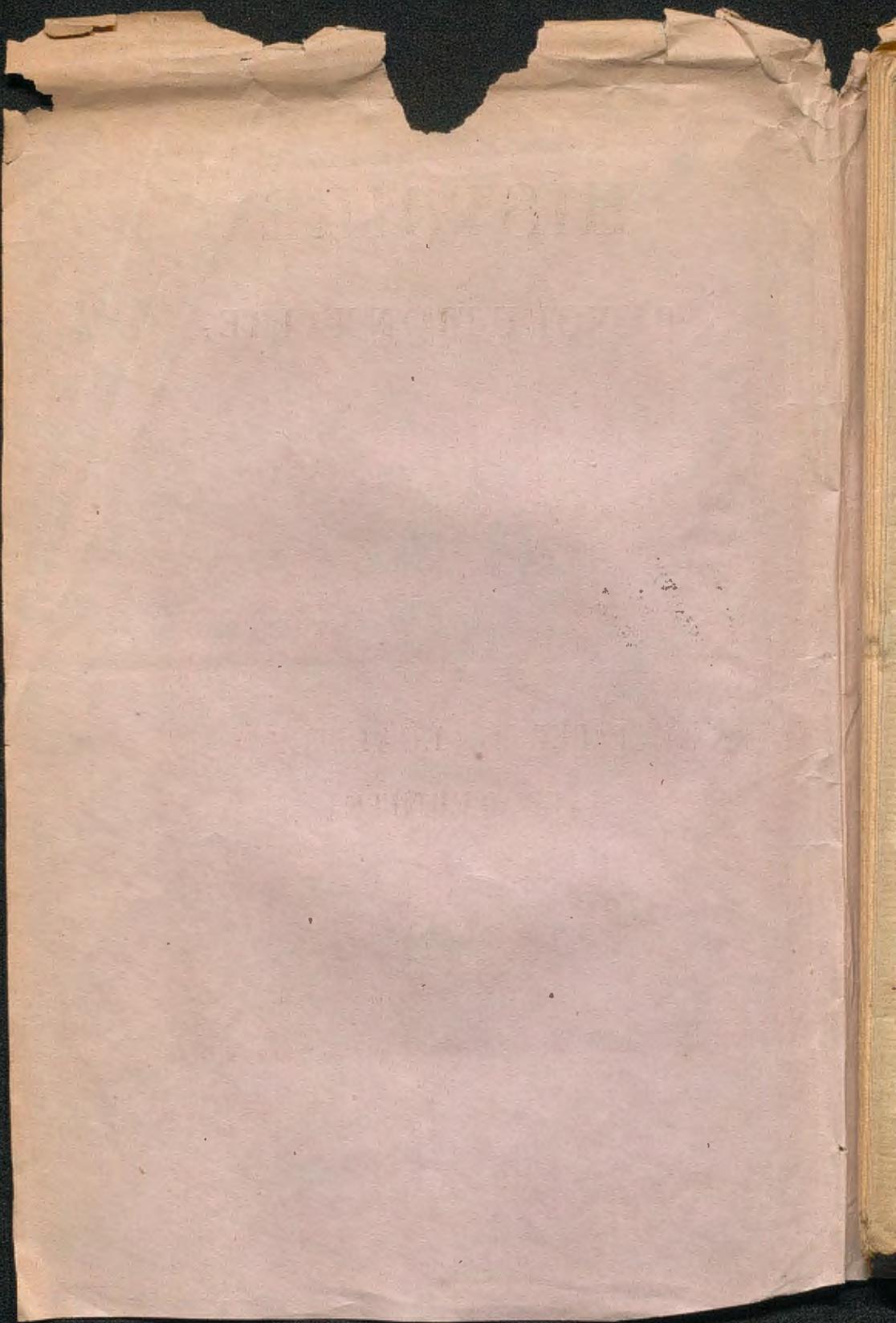
~~17~~  
**HISTOIRE**  
**RÉVOLUTIONNAIRE.**



**LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ**

OU





*[Cote 71]*

# LES PUCELLES D'ORLÉANS.

POËME EN SIX CHANTS.

*Epigr.* La crainte d'une excommunication injuste, ne doit pas nous empêcher de faire notre devoir.

82.<sup>e</sup> Prop. de Quesnel.

LIBRAIRIE  
DU  
SÉNAT.



A O R L É A N S.

M. D C C. X C I.

СИБИРСКИЙ

СИБИРСКИЙ

СИБИРСКИЙ

СИБИРСКИЙ

СИБИРСКИЙ



СИБИРСКИЙ

СИБИРСКИЙ



# LES PUCELLES D'ORLÉANS.

---

## CHANT PREMIER.

---

### ARGUMENT.

*L'Évêque tient un Chapitre à Meun, dans lequel l'Abbé D. . . . . Grand-vicaire, dénonce la Requête des Sœurs de Saint-Charles. Le Prélat lui donne ordre de leur porter sa Lettre. Description de la Collation & du Coucher de Monseigneur. Apparition de Clément XI.*

**V**IENS seconder ma rapide harmonie;  
Inspire-moi, vaste & puissant génie,  
Toi, dont la plume autrefois dévoila,  
Avec tant d'art les fils de Loïola.

Arme mes vers de ces traits sardoniques,  
Qui, tantôt forts, & tantôt ironiques,  
Savoient si bien les rendre, à ton souhait,  
De l'univers l'horreur, ou le jouet.

Mets dans mes mains ces redoutables verges,  
Dont tu vengeas ces innocentes vierges,  
Que déchiroit, au sein de Port-Royal,  
Cet ordre impie au monde si fatal,  
Tyrant couvert des ombres du mystère,  
Il n'agit plus que par le ministère  
Du Haut-clergé, qui, yendu lâchement,  
De ses fureurs, s'est rendu l'instrument.  
Divin Pascal, entends-moi de l'Olimpe !

Peins-moi la mitre en guerre avec la guimpe;  
Et pour chanter le généreux L. ....  
Du grand Beaumont, suffragant & rival,  
Prête à mes vers la langue que tu parles;  
Dis les exploits qu'il a faits à Saint-Charles.  
Dis, comme armé du fatal interdit,  
Pour le soutien de certain bref maudit,  
Ce Prelat ~~vit~~, glaive en main, chef en casque,  
Faire aux Nonnains essuyer sa bourasque,  
Et, de ses doigts, changeant la fonction,  
Leur décocha sa malédiction.

Unigénit, ce fruit des flancs d'Ignace,  
Monstre acharné sur la grâce efficace,  
Tenoit encore, asservis sous ses loix,  
Tous les Prelats de l'empire gaulois.

En vain le bras d'un sénat indomptable,  
Avoit frappé du glaive redoutable,  
Ce fils chéri, qu'en son accouplement,  
La Compagnie avoit en de Clément.  
L'Ordre mitré de ce chrétien royaume,  
Pour le guérir, prodiguoit son saint beaume;  
Et pour sauver l'ennemi d'Augustin,  
Usoit le peu qu'il favoit de latin.  
Beaumont armé d'un foudre ridicule,  
De son égide avoit couvert la bulle;  
Et déployant du lieu de son exil,  
Tous les ressorts de son esprit subtil,  
Par maint moyen, mainte brave manœuvre,  
De Loiola soutenoit le grand œuvre.  
De son côté, le grand M.....  
Que tourmentoit un semblable souci,  
Fier de son nom, & vain d'un nouveau titre,  
Convoqué à Meun son généreux Chapitre.  
Là, le Présat, d'un feutre épiscopal,  
Ayant couvert son front pontifical,  
Plus orgueilleux qu'un légat au concile,  
Harangue ainsi sa cohorte imbécille :  
» Dignes appuis du siège où je me vois,  
» Vous qui deyez entourrer mon pavois.  
» Lorsque porté sur de nobles épaules,  
» La grâce en main, je fais ouvrir les geoles;  
» Souffrirez - vous qu'un sénat arrogant,  
» D'un vain pouvoir à vos yeux se targuant.

6. *LES PUCELLES D'ORLÉANS,*

---

» Sans respecter le sacré caractère,  
» Contrôle ainsi notre saint ministère;  
» Qu'un corps laïque, à ses vains règlements,  
» Ose asservir jusques aux sacremens,  
» Et poussé enfin son attentat atroce,  
» Jusqu'à vouloir faire plier la crois?   
» Non, contre nous en vain il a sévi;  
» Je vous connois, vrais enfans de Lévi,  
» Pour soutenir mes droits, à la tempête  
» Chacun de vous exposera sa tête.  
» Si, descendu d'aieux, M.....  
» J'ai bien souffert qu'on m'exilât ici;  
» Un simple clerc qu'on bannit de l'empire,  
» Peut-il se plaindre & trouver son sort pire?  
» Que craint-on donc? Malgré leur vain courroux,  
» N'avons-nous pas la Bulle, & Dieu pour nous?  
» Mais quand bien même, au royal coïn des Gaules  
» L'exécuteur frapperoit vos épaules,  
» Seroit-ce trop? Pour le soutien du bref,  
» Sur l'échafaud je porterois mon chef.  
» Songez, songez, à l'immortelle gloire  
» Dont doit, un jour, rayonner votre histoire.  
» Tout l'univers ouvre sur vous les yeux.  
» N'êtes-vous pas les enfans glorieux  
» D'une cité fameuse par le zèle,  
» Que pour son roi déploya la Pucelle?  
» Un saint trèsas couronna ses exploits.  
» Vous, tous le lin, servant le roi des rois,

» Qui, d'Aaron relevez la famille,  
» Seriez-vous donc moins braves qu'une fille?  
» Du grand renom que vous vous êtes fait,  
» Chaque prélat enchanté, satisfait,  
» S'est abaissé, jusqu'à charger sa lettre  
» De ses respects que je dois vous transmettre.  
» Ainsi jadis, dans les temps oppresseurs,  
» Du nom du Christ ces braves confesseurs,  
» Qui gémissaient sous de saintes entraves,  
» Nobles ou non, furent-ils même esclaves,  
» Des saints Prelats courbés à leur aspect,  
» Dans leurs prisons recevoient le respect.  
» Je ne crois pas qu'aucun de vous recule,  
» Après ce trait, à soutenir la bulle,  
» A réprouver tout insolent arrêt,  
» Qui de Clément proscroiroit le respect,  
» A réprouver enfin la compétence,  
» Que veut sur nous l'altier sénat de France.  
Ainsi parla l'évêque Ignatien ;  
Quand, embrasé du feu Molinien,  
Fier de sentir dans ses veines aiguës,  
Un sang aux sceaux purifié naguères,  
Mons. D . . . . orateur chaloupeux,  
Et le bras droit du prélat vigoureux,  
Au Sénédrin s'exprime de la sorte :  
» Tout est perdu, le Parlement l'emporte ;  
» Dans le sénat, nos lâches députés,  
» Transis de peur, & pour rien rebutés,

» Au seul aspect de la Magistrature,  
» Ont reconnu la compétence pure.  
» Ce fier Colbert, qui, stable comme un roc,  
» S'étoit vanté de soutenir leur choc,  
» Tremble au seul bruit d'un ouragan de robe;  
» Le traître aux coups prudemment se dérobe.  
» Sur la sellette où l'on l'a fait asséoir,  
» Abandonnant l'honneur de l'encensoir,  
» Il a signé, même au nom du Chapitre,  
» Que le mortier avoit droit sur la mire;  
» Et désormais, Seigneur, tout mandement  
» Est nul, s'il n'est visé du Parlement.  
» Votre Grandeur va se voir en brassière,  
» Et par Thémis, conduite à la lisière,  
» Dorénavant n'osera faire un pas,  
» Que le Ténat ne le règle au compas.  
» Voir dans leurs mains les deux pouvoirs se joindre,  
» De nos malheurs est encore le moindre.  
» Mais, las ! Seigneur, notre décret chéri,  
» Par leur arrêt vient de se voir flétrir;  
» Et Thémis même a forcé le Chapitre,  
» Pour l'y transcrire, à livrer son registre.  
» Je ne suis pas pour cela terrassé;  
» Dans ce haut rang où vous m'avez placé,  
» Si près du siège, & votre Grand-vicaire,  
» Je soutiendrois bien mal ce caractère,  
» Si les décrets qu'ils ont osé lancer,  
» Entr'eux & vous me faisoient balancer.

Qu'à

» Qu'à tenir bon, le Chapitre se lasse,  
» Par moi, plus ferme après votre disgrâce,  
» Des appellans aucun *in extremis*,  
» Ne sera plus au Viatique admis,  
» Qu'il n'ait avant, de sa bouche mutine,  
» Duement bâisé la bulle Clémentine,  
» Maudit Quesnel, condamné ses écrits,  
» Et prononcé sur le dam de Paris.  
» Le ciel nous offre une occasion digne  
» De signaler notre courage inégalé.  
» Depuis trente ans, vos deux prédeceſſeurs,  
» Sous l'anathème ont retenu ces ſœurs,  
» Qui, militant ſous les drapeaux d'Ursule,  
» Ont refuſé leur encens à la bulle.  
» Ce monaſtère, orgueilleux de l'appui  
» Que le ſénat lui présente aujourd'hui,  
» Oſe ſommer la chaire épiscopale,  
» De les admettre à la cène paſcale;  
» Refuſons-les, ſi leur rébelle main  
» Ne ſigne au bas de ce décret romain.  
» J'irai, Seigneur, & malgré l'ordonnance,  
» Je ſaurai rompre un odieux ſilence,  
» Et faire voir au ſénat frémissant,  
» Qu'on ne craint point ſon arrêt impuissant.  
L. .... charmé de voir la sainte bille  
Que répandoit le brave D. ....  
Lui paſſe au doigt ſon anneau pastoral,  
Et lui remet ſon ſceau pontifical.

» Vas, lui dit-il, où la gloire t'appelle,  
» Soumets au bref tout ce troupeau rébelle ;  
» Bientôt, pour prix de ta bouillante ardeur,  
» Le Théatin, notre grand commandeur,  
» A ton Prélat, t'égalant par le titre,  
» Ceindra ton front de la superbe mitre,  
» Et t'élevant à mon grade sacré,  
» Tu régneras sur le bonnet Carré.  
» Mais non, mon fils, pour t'aller compromettre,  
» Tu m'es trop cher ; remets-leur cette lettre,  
» Elle contient mes ordres absolus.  
» Fais assebler leur Chapitre reclus ;  
» Sur mon mandat, que la Nonnain prononce.  
» Sois circonspect, & m'écris sa réponse. «

L'évêque alors, à cet oeil de douceur,  
Qu'il épanchoit sur son digne assesseur,  
Substituant un regard de colère,  
Mal-mène ainsi le corps capitulaire :  
» Allez, allez, trop lâches prébendiers,  
» Qui de l'honneur ignorez les sentiers,  
» Vils flagorneurs, opprobres de l'étole,  
» C'est donc ainsi que vous tenez parole ?  
» Il vous fied bien de me manquer de foi,  
» Et de jouer un homme tel que moi.  
» Ainsi, tremblant devant une simarre,  
» Vous immolez l'honneur de la tiare ;  
» A la terreur d'un honorable ban,  
» Vous coifferiez sans doute le turban ,

» Si, recevant la croyance ottomane,  
» la Cour alloit devenir musulmane.  
» Devois-je en croire un serment suborneur ?  
» Qu'est en effet la parole d'honneur,  
» Qu'un corps si bas donne en faveur de Rome,  
» Lui qui n'a pas un membre gentilhomme ?  
» Que désormais il se joigne à Quesnel,  
» Et qu'il adhère à l'appel criminel.  
» Je consens bien qu'on m'écorne la mitre,  
» Si je remets les pieds dans son chapitre. «

Le doux Prélat, après ce compliment,  
De son palais les chasse poliment,  
Et leur enjoint de regagner sur l'heure,  
Par le plus court, leur claustrale demeure.  
Honteux, confus, le concile de Meun,  
S'en fut revoir sa cathédrale à jeun.  
Tel d'Albion le protecteur superbe,  
Du parlement fut rabaisser le verbe ;  
Puis, à ses yeux faisant briller le fer,  
Honteusement les chassa d'Westminster.  
De l'homme saint, dit Prince de l'Église,  
Bientôt pourtant la bûle fut rassise.  
C'étoit le jour, où l'humble rédempteur,  
De ses sujets, devenu serviteur,  
Et désirant laisser l'exemple aux autres,  
Avoit ~~lavé~~ lavé les pieds à ses apôtres.  
Mais ce prélat, trop haut d'extraction,  
Pour s'abaisser à cette fonction,

Se contenta, comme homme portant mitre,  
D'avoir lavé la tête à son chapitre.  
L'architriclin du prélat régulier,  
Sert un repas qu'il a su pallier,  
Si bien qu'ont doute à l'œil, si la personne  
De Monseigneur soupe, ou collationne.  
Des vins exquis, & choisis par Comus,  
Portent le calme à ses esprits émus.  
De son cerveau, la légère ambroisie  
S'est cependant suffisamment saisie,  
Pour épancher sur ses yeux les pavots,  
Qu'ont mérité ses pénibles travaux.  
Un fin duvet, sur sa molle surface,  
Soutient le corps du protéteur d'Ignace.  
Dors, cher prélat; par le fâcheux souci,  
Que ton sommeil ne soit point raccourci.  
Laisse le temps, à tes paupières closes,  
De repeupler ton brillant teint de roses;  
Qu'en ton cerveau, des esprits mensongers,  
Donnant accès à des songes légers,  
Il ne s'en offre aucun qui ne te flâte,  
Puissé-tu voir la calotte écarlate,  
Que pour avoir su soutenir ses droits,  
Rome destine à tes jeunes exploits.  
Sur ton manteau, puissé-tu voir brodée,  
Du Saint-esprit la faveur accordée!  
Stériles vœux! inutiles souhaits,  
Dont les mortels sont toujours les jouets!

Déjà la huit allant plier ses voiles,  
Qui couvrent tout, excepté les étoiles,  
Du ciel l'aurore azuroit le plafond,  
L..... sortoit de son sommeil profond,  
Quand tout-à-coup, aux yeux frappés du bonze,  
Sous ses rideaux apparoît Clément onze.  
Son humble front n'étoit plus alors ceint  
Du béguin rouge affublant l'homme saint,  
Lorsque portant le rochet & l'étole,  
Ce pape altier régnoit au capitole ;  
Son chef étoit d'une mirre coiffé,  
Ainsi qu'un juif au jour d'auto-da-fé.  
De feux semée une ardente tunique,  
Étoit collée à son dos fantastique ;  
Sa main tenoit ce décret solemnel,  
Qui proscrivit les dogmes de Quesnel :  
De pleurs amers sa paupière inondée,  
Sé dégorgeoit sur la face échaudée,  
Et de son teint la livide pâleur,  
Rendoit palpable une extrême douleur.  
» Ami prélat, s'écria l'ombre ; écoute  
» Ton chef visible, & vois ce qu'il m'en coûte  
» Pour un décret dont la Société  
» Me garantit l'inaffabilité.  
» J'acquitte au long, au cuisant purgatoire,  
» Le tort que fait au fils de l'Oratoire  
» Mon fatal bref ! Las ! près de Molina,  
» Au feu sans borne, où Dieu le destina,

» Je grillerois, si la fin de ma vie  
» Du repentir n'avoit été suivie.  
» De ces trésors de pardons tout foulés,  
» Dont je tenois les consolantes clés,  
» Sentant la mort qui frappoit à ma porte,  
» En vain je pris la somme la plus forte;  
» J'allois périr, quand Saul tout radieux,  
» Faisant tomber l'écaillie de mes yeux,  
» Vint me crier : Clément, reçois la grâce;  
» Mais reconnois du moins son efficace.  
» Gros de soupirs, & le cœur tout contrit,  
» Amèrement pleurant sur mon écrit,  
» Au vif touché, du pardon qu'on m'accorde,  
» J'allois ôter la pomme de discorde,  
» Et supprimer ce pélagien bill,  
» Que m'a surpris l'ignatien subtil,  
» Si, m'arrachant du trône de Saint Pierre,  
» La mort ne m'eût affaissé la paupière.  
» Crois - moi, L..... sur nos cœurs absolu,  
» Le ciel agit comme il a résolu.  
» Garde - toi bien, de la divine essence,  
» Sur notre cœur, d'avilir la puissance;  
» Et pour complaire à l'humaine fierté,  
» N'élèves pas si haut la liberté.  
» Crois, que de Dieu la grâce nécessaire,  
» Opère en nous le vouloir & le faire:  
» Que les mortels, sans cet être créant,  
» Sont pour agir, moins forts que le néant.

» Abjure enfin mon Bref hétérodoxe,  
» Dont Loïola flanke son paradoxe.  
» Mais, quoi, Prélat ! Je fais que dès demain,  
» Ton grand agent, tes foudres à la main,  
» Doit de ta part, forcer les sœurs d'Ursule,  
» A recevoir ma monstrueuse bulle.  
» Donne un contre-ordre. Ardentes pour la foi,  
» Ne pense pas les soumettre à ma loi,  
» Ni qu'un Ministre aisément les surmonte,  
» D'un lâche assaut, il n'aura que la honte.  
» S'il t'obéit, crains le glaive vengeur  
» Que Paul déjà lève sur ta Grandeur. «

La vision du chef apostolique,  
Ne toucha pas ce pasteur fanatique ;  
Dans son erreur, il est trop confirmé,  
Sur son esprit le calus est formé,  
Tant dans sa tête, Ignace & ses prestiges,  
Des vérités ont détruit les vestiges.  
Ainsi jadis, le puissant fils d'Amram,  
Charge du sort des enfans d'Abraham,  
Devant un roi que soutient l'imposture,  
A beau changer l'ordre de la nature,  
Et désoler tout Memphis gémissant,  
Des eaux du Nil, faire un fleuve de sang,  
Du sein du jour, appeler les ténèbres,  
Changer leur fête en des pompes funèbres ;  
De Pharaon, par l'erreur obscurci,  
Le cœur resta pour jamais endurci.

Loin de mollir, le p̄élat intractable,  
Prit cette fois le Pape pour le Diable.  
» Oses-tu bien tenter un Monseigneur?  
» *Vade retro*, dit-il, vil suborneur,  
» Ou te faisant, sur ta tête maudite,  
» Donner la douge avec de l'eau bénite,  
» De ces tourmens auxquels Dieu t'a livré,  
» Tu me verras centupler le degré.  
» Me connois-tu? Ferme dans mon système,  
» A Gabriel je dirois anathème,  
» S'il dégradoit la bulle comme toi;  
» Elle est pour nous l'évangile & la foi. «

L'ombre plaignant la roideur de cette ame,  
Et de ses pieds lui secouant la flamme,  
Revole aux lieux, brulants d'un feu vengeur,  
Dont l'espoir seul adoucit la rigueur;  
Maudit son bref, & d'une ame soumise,  
Pleure les maux qu'elle fait à l'église,  
Jusqu'à ce jour, où les divins décrets  
Termineront ses douloureux regrets.

FIN DU PREMIER CHANT.

LES



# LES PUCELLES D'ORLÉANS.

---

## CHANT SECOND.

---

### ARGUMENT.

*IDEE du Monastère de Saint-Charles.  
L'Abbé Dindeville & les autres Grands-  
vicaires se préparent à exécuter les ordres  
de Sa Grandeur. Dénombrement des Héros  
qui vont à la conquête de ces Nonnes.*

NON loin des lieux où la Loire écumeuse,  
Roule ses flots, encor toute orgueilleuse  
De ce tribut, qu'en quittant ses roseaux,  
Le froid Loiret vient porter à ses eaux,  
Près d'Orléans est un saint monastère,  
Où d'Augustin, suivant la règle austère,

C

Fuyant le monde & sa contagion,  
Sous les drapeaux de la religion,  
De chastes Sœurs gémissent isolées  
Dans l'abandon, mais de Dieu consolées.  
Le zèle pur, la foi, la piété,  
L'amour de l'ordre & de la vérité,  
La charité qu'arment des traits de flammes,  
Veillent sans cesse aux portes de leurs ames;  
Elles n'ont pas de leur intacte main  
Offert d'encens à ce Baal romain,  
Qui, contestant le pouvoir de la grâce,  
En bannit Dieu pour mettre l'homme en place.  
En leur entier, leur cœur a maintenu  
Ces dogmes saints dont il est soutenu,  
Et d'Augustin, suivant la discipline,  
Elles en ont conservé la doctrine.  
Voilà l'objet des scandaleux éclats,  
Qu'ont fait ici deux aveugles prélates.  
Voilà pourquoi leurs grandeurs indignées,  
Ont retenu ces vierges résignées,  
Que l'Éternel fit pour suivre l'agneau,  
Sous les liens du pastoral anneau,  
Et tenoient loin du céleste cénacle,  
Ces cœurs dont Dieu s'est fait un tabernacle.  
Les temps enfin paroîstoient arrivés,  
Où de ses Saints, au creuset éprouvés,  
Le Tout-puissant couronnant le courage,  
En leur faveur alloit calmer l'orage.

Du haut-clergé l'ambitieux esprit,  
Qui, sous nos rois de tout temps entreprit  
De secouer l'autorité suprême,  
Et de soustraire aux loix du diadème  
Le corps entier des enfants de Lévi,  
Que Dieu lui-même y déclare asservi,  
Avoir enfin au hardi fanatisme  
Trop fait sonner la trompette du schisme,  
Pour qu'un sénat, en droit de réprimer  
Quiconque ici tend à nous opprimer,  
Laisst oisifs son glaive & sa balance,  
Et plus long-temps plût garder le silence.  
Il éclata par de fermes arrêts,  
Du féculier soutint les intérêts,  
Matta la maire, & fronda l'anatème  
Que le Pasteur eut, dû lever lui-même  
Ce roi chéri, ce prudent potentat,  
Qui veut le bien pour le bien de l'Etat,  
Du sénateur à son devoir fidelle,  
Par son édit justifiant le zèle,  
Sévèrement de nos troubles sacrés,  
Avoir puni les chefs désespérés,  
Vers le Très-haut, nos vierges innocentes  
Avoient tendu leurs mains reconnaissantes,  
Et se flattant, que docile à l'édit,  
L'évêque enfin leveroit l'interdit,  
Elles l'avoient supplié par leur Lettre,  
Au saint banquet de vouloir les admettre.

Trop simples Sœurs, vous le connaissez mal,  
Si vous croyez pouvoir flétrir L'.....  
Et qu'aisément la royale ordonnance  
Va subjuguer sa future éminence.  
Son souverain ne lui fait point d'effroi,  
Rome sur lui peut bien plus que son roi ;  
Il faut trahir, pour gagner l'amnistie,  
Ce Dieu couvert des voiles de l'hostie,  
Et de vos coeurs bannir la vérité,  
Pour vous unir à ce Dieu souhaité ;  
Il faut mollir, il faut pour préambule,  
Courber le cou sous le joug de la hulle,  
Préparez-vous ; un prêtre ambitieux  
Va vous porter son ordre factieux.  
L'astre du jour, dont le trône sphérique  
Roule en spirale autour de l'écliptique,  
En variant chaque mois sa maison,  
Étoit déjà monté sur l'horizon.  
Il éclairoit ce grand jour de colère,  
Où Dieu livrant son fils sur le Calvaire,  
Pour le morret qui l'avoit offensé,  
L'astre d'effroi s'en étoit éclipsé ;  
La mort d'un Dieu retentissoit en chaire,  
Quand du Prelat l'impétueux vicaire,  
Sous Sainte-Croix plantant son pavillon,  
Y rassembla son sacré bataillon.  
Prêt à voler à sa noble conquête,  
Au lieu d'un casque il porte sur sa tête

Un fin castor, dont il trouveroit bon  
Qu'un évêché lui dorât le cordom,  
Des longs replis d'une mante sacrée,  
Sa large épaule est galamment parée,  
Sous son menton à double rang plissé,  
Un hauſſe-col de linon empesé,  
Tombe en flottant sur sa robe de moire ;  
Le fier courroux, la vengeance & la gloire,  
Également éclatent dans ses yeux,  
Sa taille est haute, & semble atteindre aux cieux,  
Tel s'apprêtant à donner l'escalade,  
Aux Dieux unis paroïssoit Encelade.  
Du grand Prélat le coöpérateur  
Laissant couler un miel adulateur,  
Des bords vermeils d'un eloquent organe,  
Harangue ainsi sa cohorte en fôutaine.  
» Mes compagnons, si L..... a trouyé,  
» Selon son cœur votre zèle éprouyé,  
» Si seuls ardeints pour l'honneur de la mitre,  
» Dans le scrutin d'un timide Chapitre,  
» Auctis de vous n'a d'une lâche voix,  
» Du Parlement appuyé les faux droits ;  
» Si, péfistant dans votre résistance,  
» Vous n'avez point admis la compétence,  
» C'est maintenant qu'il faut avec éclar  
» Le confirmer en soupçonneux prélat.  
» Tout un bercail de nonnes matinées,  
» Dans leurs erreurs & leur schisme obstinées,

» Insolemment veut lever les arrêts  
» Qu'ont infligé de trop justes décrets,  
» Forcer les clefs qu'en nos mains Dieu dépose,  
» Et violer l'arche où son corps repose.  
» On nous menace, on veut des sacrements  
» Que nous soyons les passifs instruments,  
» Et du sénat on oppose la foudre  
» A qui balance, on refuse d'absoudre.  
» Et nous, du peuple intrépides pasteurs,  
» Des dôns du Ciel, prudents dispensateurs,  
» Les oints de Dieu, que dans ces temps sinistres  
» Il a nommé les fidèles ministres,  
» Nous donnerions, poussés par la terreur,  
» Le pain céleste aux filles de l'erreur.  
» Eh ! quel reproche a t'on donc à nous faire ?  
» Est-ce abuser de notre ministère,  
» Que de contraindre un essaim égaré,  
» A revoler dans le giron sacré,  
» En le frappant d'un utile anathème ?  
» Le grand Saint Paul n'agit-il pas de même,  
» Quand à satan soit courroux fructueux,  
» Pour son salut livra l'incestueux ?  
» Qu'on se retracte, à notre bulle sainte,  
» Que la nonnain rende un culte sans feinte,  
» En abjurant d'hérétiques écrits.  
» Le sang d'un Dieu va couler à ce prix  
» Du saint Prélat la vigilance active  
» Veut bien encor faire une tentative ;

» Je porte en main son ordre cacheté;  
» C'est vous, amis, de qui la fermeté,  
» Dans ce grand jour mériate qu'il vous nomme,  
» Ou pour venger, ou pour défendre Rome.  
» Il en est temps, allons le seconder,  
» Persuader, convaincre, intimider.

Tous du Prélat approuvent la démarche,  
Battent des mains, & l'on se met en marche;  
Muse, dis-moi quels furent les héros,  
Qui de ce chef suivirent les drapeaux.

Tu les connois, & ta main leur apprête  
Le plomb convexe arrondi pour leur tête.  
D'abord paroît le pénitent *Solis*,  
Dont l'œil aux ciens, & le torticolis  
Semblent briguer placé dans la légende;  
Au saint décret nul n'a de foi si grande,  
A Saint Sulpice il a pris ses degrés;  
Il fut toujours l'honneur des bancs sacrés.  
Cent fois au sein de la docte catasse,  
Il se ria sur la grâce efficace,  
Et s'échauffant sous le savant harnois,  
Contre elle usa ses poumons hibernois.  
Des vainc atours, dont un abbé répare  
Le sérieux de la sainte simarre,  
Il dédaignoit tout l'attirail mondain;  
Sans indigo le rabat sur son fein,  
Tombe sans art; sa chevelure à l'huile,  
Est écourtée au terme du Concile.

Son feutre est gras, & son extérieur,  
De séminaire offre un supérieur;  
Aussi c'est lui qui forme la milice  
Qui se destine à vider le calice,  
Et de ses mains, ses élèves parfaits,  
De Molina sortent dignes profès.  
A ses côtés, faisant un beau contraste,  
Galamment mis, marche le jeune Adraste.  
Quel goût exquis a cet abbé poupin!  
Le diamant boucle son escarpin.  
Marganne seul distille pour l'empête  
Des doux parfums qui meublent sa toilette.  
Sur ses cheveux, qu'amour aime à ranger,  
S'exhale au loin la fleur de l'oranger.  
De tout le sexe il se vait la coccluche.  
A son aspect n'est cœur qui ne trébuche.  
Ses yeux charmants, ses traits, son teint fleuri,  
Sont la terreur du soupçonneux mari;  
Et du Prelat ce second grand-vicaire  
Porte la mitre à Gnide & dans Cithère.

Suivoit après l'ambitieux Faustin,  
Qui, par le bref, veut pousser son destin,  
Et dédaignant le simple sacerdoce,  
Ne s'est senti de goût que pour la crose.  
Le zèle ardent dont il paroît brûlé,  
N'est dans le fond qu'un zèle simulé;  
Des cent un points tenus par l'Oratoire,  
Il signeroit chaque contradictoire,

Si pour monter au siège épiscopal,  
Ce préambule étoit le principal.  
Au près paroît le turbulent Eraste,  
Fier de savoir par cœur tout *Dom In Tasse*,  
Qui volontiers, pour avoir *l'Is Languet*,  
Proposeroit le cartel à Duguet.  
Les grands cordons de l'intriguant Ignace,  
Sont, selon lui, les pères de la grâce,  
Et sur ce dogme, il préfère le vol  
Qu'ils ont su prendre à celui de Saint Paul.  
Venoit Evfard, que le seul Bacchus fixe,  
Trop ignorant sur la présente rixe,  
Il ne peut rien, pour le soutien du bref,  
Que quand le vin illumine son chef.  
Ce n'est jamais qu'au travets de son verre,  
Que ce docteur voit la bulle si claire,  
Mais ce héros, muni d'un vin loyal,  
Le thyrs en main, bâtrroit tout Port-royal.  
De Monseigneur, si l'exil le chagrine,  
C'est qu'il éminenc & cellier & cuisine,  
Et que réduit à son nectar bourgeois,  
Il ne boit plus chez lui le champenois.  
Non loin de lui s'avancoit Francouville,  
Le plus foncé des joueurs de la ville,  
Il ne connoît d'autres prédestinés,  
Que ceux que font d'heureux déz aménés.  
Il n'a point-là Lock, Arnaud, ni Descartes,  
Mais il possède à fond les jeux de cartes,

Et s'il n'a pas l'esprit de l'oraison,  
Il a celui de la combinaison.  
Lorsqu'il éprouve un destin trop contraire,  
Ne pensez pas qu'il tire du Bréviaire  
Les mots puissants dont il force les cieux  
A réparer un sort injurieux.  
Il charge alors de fortes épithètes,  
Le ciel auteur des peines qu'il a faites.  
Dès qu'une fois son jeu s'est démenti,  
L'olympie entier s'en est bientôt fanti,  
Et son malheur a pour lui l'évidence  
D'un argument contre la providence.  
Le labarum du superbe L....  
Étoit porté par le brave Duval.  
Près du Prélat, son discret ministère  
De ses secrets le rend dépositaire.  
Des interdits il garde les faisceaux,  
Et porte au cot ses vénérables sceaux.  
Pierre Cointeau, qui par son fanatisme,  
Son dévouement complet au Pichonisme,  
De Fleuriau son premier bienfaiteur,  
A mérité l'étole de pasteur,  
Et que L.... pour ces raisons protège,  
Marchoit en queue, & fermoit le cortége.  
Jamais le bref n'eut un tel champion,  
Ni le prélat un plus sûr espion.  
Jamais intrus, d'une main plus indigne,  
N'a du Seigneur taillé la sainte vigne,

Ni de langueur n'a tant laissé périr,  
Son cher troupeau qu'il tond sans le nourrir.  
Tu vis, Colbert, la troupe fulminante,  
Que ton nom joint à ta place éminente,  
T'eût procuré l'honneur de commander,  
Si, te laissant trop tôt intimider,  
Tu n'eusses pas au fier Areopage,  
Humble vassal, rendu ton lâche hommage,  
Et reconnu tous tes drôlis que Thémis  
Prétend avoir sur le rocher soumis.  
Ne te plains pas, si ton Prélat te casse;  
Tu n'as que trop mérité sa disgrace.  
Dis, de quel œil vis-tu donc ces guerriers,  
Allant cueillir de superbes lauriers,  
Et de Quesnel réparer le désordre,  
De ton rival prendre & recevoir l'ordre?  
Tu souhaitas que ces héros tondus,  
Par nos nonnains se vissent confondus;  
Que de nos sœurs la chrétienne logique  
Poussât à bout ce corps théologique;  
Que ton rival, toujours mené battant,  
Fût réprouvé du prélat mécontent;  
Que cette troupe, & son chef Dindeville,  
Fussent enfin la fable de la ville.  
Le Ciel propice accomplit ton désir:  
Tu vas goûter le sensible plaisir  
De voir l'objet de tes haines secrètes,  
Humilié par de simples nonnettes.

Jouis, Doyen, d'un triomphe si doux ;  
Mais néanmoins, rédoute le courroux  
D'un concurrent, dont la tête échauffée  
Te feroit cher acheter ton trophée,  
Si tu faisois sonner trop haut l'assaut,  
Qu'il va le voir imprimé sur le front.  
Détourne, ô ciel ! des présages sinistres ;  
Loin l'un de l'autre, sécure ces ministres ;  
Fais pour mon luth, ennemi des combats,  
Que ces rivaux ne se rencontrent pas.

**FIN DU SECOND CHANT**



# LES PUCELLES D'ORLÉANS.

## CHANT TROISIÈME.

### ARGUMENT.

LES Sœurs sont assemblées en Chapitre,  
Vision de la Sœur Agnès. Arrivée de l'abbé  
Dindeville & des autres Grands-vicaires.  
La Lettre du Prelat est lue dans le Parloir.  
Réponse de la mère Arnaud. Combat de  
l'abbé Colbert & de l'abbé Dindeville dans  
la sacristie de Sainte-Croix.

DU jour où Dieu le Roi en sacrifice,  
Le Monastère ayant chanté l'Office,  
Et répandu des pleurs sur son tombeau,  
En déclinant le céleste flambeau.

Marquoit déjà l'heure où nos tourterelles  
Se souvenoient qu'il expira pour elles.  
De ce mystère adorant la grandeur,  
Et de la Croix sondant la profondeur,  
On commençoit la coulpe où nos récluses  
Dissent tout haut les fautes que les ruses  
Du vieux serpent, contre elles excité,  
Sait arracher à leur fragilité.  
Le vif carmin, qui sur le front leur monte,  
Fait expier, par une sainte honte,  
Tous ces péchés qui sont minutieux  
A l'œil profane, & monstres à leurs yeux.  
La mère Arnaud, qui commande à la guimpe,  
Levant les yeux aux volutes de l'olympé,  
Après avoir un moment soupiré,  
Tint ce discours à son troupeau sacré.  
» Objets chéris de ma sollicitude,  
» Que je conduis à la bénédiction,  
» Par ces sentiers après & peu frayés,  
» Dont les mondaines sont si fort effrayés :  
» Chrétiennes sœurs, vous qui, chastes & sobres,  
» D'un Dieu mourant préférez les opprobrés  
» Aux voluptés dont le siècle trompeur  
» Fait respirer la perfide vapeur ;  
» Vous qui souffrez, pour des vérités saintes,  
» A qui la baffe a donné tant d'atteintes,  
» Qu'on vous retranche un pain, qui du chrétien  
» Fait ici bas la vie & le soutien ;

» Rassurez-vous : aussi clément que juste,  
» Il va r'ouvrir son sanctuaire auguste,  
» Ce Dieu fait chair ; & vous vous rejoindrez  
» A cet époux pour qui vous soupirez,  
» Dieu, dans sa main, tient le cœur des Monarques ;  
» Nous en faut-il de plus sensibles marques,  
» Que le désir qu'il a fait naître au roi,  
» De réprimer par une sage loi,  
» Qui les oblige à garder le silence,  
» Le zèle outré, l'injuste violence,  
» Dont envers nous ont usé nos pasteurs,  
» Livrés hélas ! à nos persécuteurs ?  
» Notre P<sup>r</sup>élat obéira sans doute.  
» Puisse d'en-haut l'esprit saint qui m'écoute,  
» De cette grâce inconnue à ses yeux,  
» Lancer sur lui les traits victorieux,  
» Guider sa plume en dictant sa réponse,  
» Et confirmer la paix qu'un prince annonce.

C'étoit ainsi que d'un espoir puissant,  
Arnaud flattant son bercail gémissant,  
Charmoit l'ennui d'un si long anathème ;  
Mais Sœur Agnès n'en p<sup>er</sup>soit pas de même.  
Dix lustres pleins avoient depuis ses vœux,  
Sous la vertu fait blanchir ses cheveux ;  
A son esprit le cilice & la hairo<sup>e</sup>  
Avoient soumis son corps qu'elle macère,  
Le pâle jeûne a safrané son teint,  
Et de ses yeux le brillant est éteint.

Toutes les traits, la pieuse vestale,  
Dans les éclats de l'oraison mentale,  
Interrogeoit le Dieu de vérité,  
Et son saint zèle en étoit écouté.  
À la clarté d'un rayon extatique,  
Souvent son œil, tout-à-coup prophétique,  
Rapidement aux livres des décrets  
De l'Éternel, parcourtoit les secrets,  
Sous les couleurs de figures diverses,  
Elle voyoit les pénibles traversées,  
Par où de Dieu les ordres absolus  
Feront passer l'église & les élus.  
» Non, non, mes Sœurs, n'espérons pas, dit-elle,  
» Que du Prélat le déplorable zèle,  
» Jamais concoure à nous rendre la paix.  
» Ses yeux couverts d'un voile trop épais,  
» Ne s'ouvrent pas à la lumière active,  
» Dont notre roi sent l'impression vive.  
» Plein de l'erreur où Molina l'induit,  
» Aveuglément par Loiola conduit,  
» Il croit, servant leur lâche politique,  
» Poursuivre en nous une secte hérétique,  
» Et penfe enfin, en nous persécutant,  
» Rendre au Très-haut un service important.  
» Résoyez-vous à vous sevrer encore  
» Du Dieu caché qu'à l'autel on adore.  
» Eh ! quoi, mes Sœurs, quand pour la vérité  
» Nous endurons avec humilité,

Qu'injustement

» Qu'injustement l'erreur nous en sépare,  
» Perdons-nous donc les grâces que prépare,  
» A ces cœurs purs, brûlants de s'en nourrir,  
» Le fils de Dieu, qui pour nous fut mourir.  
» Résignons-nous à son ordre Suprême.  
» Dieu, sous les traits d'un lumineux emblème,  
» M'a cette nuit, dans une vision,  
» Représenté notre position,  
» Je parcourrois les plaines d'Idumée,  
» Cherchant sans cesse, & sans cesse alarmée  
» Sur le destin d'un innocent agneau,  
» Pur & sans tache, échappé du troupeau,  
» Que nous devions, pour rendre Dieu propice,  
» A Sion même offrir en sacrifice.  
» J'errois, portant mes pas de tout côté,  
» Quand, tout à coup à moi s'est présentée  
» Un homme ceint du royal diadème,  
» Que vous eussiez pris pour David lui-même,  
» Tant fut son front, où se peignoit la foi,  
» Brilloit d'ardeur pour la divine loi.  
» Consolez-vous, dit-il, vierge sacrée,  
» J'ai收回ré votre hostie égarée,  
» Appaizez-en le céleste courroux.  
» Après avoir embrassé ses genoux,  
» Je ramenois cette chère victime,  
» Quand de la nue ayant fendu la cime,  
» Fondant sur elle un perfide vautour,  
» D'entre mes bras l'enleva sans retour.

Du sens caché sous la missique écorce,  
Agnès alloit développer la force,  
Et clairement à ses Sœurs expliquer,  
Ce que Dieu vient de lui communiquer,  
Lorsqu'au couvent la tremblante tourrière,  
De qui les pleurs humectoient la paupière,  
Vient annoncer, qu'un bataillon parti  
De Sainte-Croix, le tenoit investi ;  
Qu'un ordre en main, le fougueux Dindéville  
Voulloit forcer l'inviolable azile,  
Et commandoit, de la part du Prélat,  
Que le Chapitre aussi-tôt s'assemblât.  
Tel que du temple où le seul juif adoré  
Le Dieu vivant, l'impie Héliodore  
Voulut aux yeux du peuple saint en deuil,  
Franchir jadis le redoutable seuil,  
Et des trésors que le saint lieu protège,  
Tenir de faire un butin sacrilége.  
Tel à nos Sœurs, par les mains de l'effroi,  
Il veut râvir le dépôt de la foi.  
Anges vengeurs, dont la verge sinistre,  
D'un roi profane arrêta le ministre,  
Vous n'avez pas besoin de déployer  
Le bras puissant qui le fut foudroyer.  
C'est Dieu qui prend de ces vierges fidèles,  
En main la cause, & qui combat pour elles.  
Qui les vaincra ? Qui les fera plier,  
Quand le Très-haut se fait leur bouclier ?

Filles d'Ursule, enfin voici donc l'heure  
Où nous devons, dit la Supérieure,  
En confessant l'auguste vérité,  
Prouver à Dieu notre fidélité.

Renouvellez votre ardente prière,  
Au saint combat je vole la première,  
Elle descend au parloir virginal,  
Où l'attendoit l'agent pontifical,  
Qui, de douceur étendant une couche,  
Sur les parois de sa langue farouche,  
Compose ainsi son discours imposteur.

» Oui, rendez grâces aux bontés d'un pasteur,  
» Qu'a su toucher votre Lettre soumise,  
» Il vous reçoit au girón de l'Église,  
» Il veut, usant du droit de délier,  
» A votre Dieu vous réconcilier ;  
» Et vous verrez si la loi qu'il vous dicte,  
» N'exige pas l'obéissance stricte.  
» Son ordre, ainsi sa grandeur l'a voulu,  
» En plein Chapitre à vos Sœurs sera là ;  
» Reconnoissez l'anneau qu'au doigt il porte,  
» Et commandez qu'ost nous ouvre la porte.

Ignorez-vous, Lévite du Très-haut,  
Lui répliqua la fermé sœur Arnaud,  
Quelle est la loi d'une clôture austère,  
Et voulez-vous forcer ce sanctuaire,  
Où le Pontife a seul le droit d'entrer?  
Si vous avez des ordres à montrer,

Ce ne sera qu'au travéfs de ces grilles,  
Que vous pourrez en instruire mes filles;  
» Ignorez-vous vous-même, répliqua  
» L'orgueilleux chef, que ce refus piqua,  
» Qu'ayant l'honneur d'être son grand-vicaire,  
» De tous ses droits je suis dépositaire;  
» Qu'en qualité de son ambassadeur,  
» Éminemment j'exprime sa grandeur,  
» Et que je puis, de vos nonnes si fidèles,  
» Faire enfoncer les rebelles barrières,  
» Mais rendez-en grâces à la bonté  
» Qui peut sur moi plus que l'autorité,  
» Impunément une vierge indocile  
» N'eut pas sans elle outragé Dindeville,  
Dans le parloir, le Chapitre voilé  
Est cependant par son ordre assemblé.  
Duval alors, de la Lettre fatale  
Brise les sceaux, & lit la décrétale.  
Recevez-vous les bulles où Baïus  
Se voit proscrit avec Iansenius,  
Sans distinguer dans votre signature,  
Le droit du fait, disoit sa prélature?  
Du grand Clément, que l'église bénit,  
Recevez-vous la bulle Unigenit;  
Du doux Quefnel, aux lèvres emmêlées,  
Rejetez-vous les erreurs dévoilées;  
Soumettez-vous votre esprit, en un mot,  
Au saint décret *Vincam subahot?*

Dans ce cas - là , j'ordonne à mes vicaires ,  
De vous admettre à nos divins mystères .  
Persistez - vous dans vos entêtements ,  
A vous permis ; mais point de sacrements ?  
Voyez , mes Sœurs , si sa grandeur auguste ,  
Exige rien de vous qui ne soit juste ,  
Dit l'archiprêtre , & si la charité  
N'anime pas l'ordre qu'il a dicté .  
Replendissant d'une foi pure & vraie ,  
Il veut chez vous déraciner l'ivraie ,  
De ces erreurs qu'il voit avec chagrin ,  
De la parole étouffer le bon grain ;  
Il prétend voir les ouailles commises  
A sa houlette , aux saints décrets soumises .  
Et ! n'est - il pas en effet singulier ,  
Que sur Quesnel l'esprit particulier ,  
Ose opposer l'opinion régnante ,  
Au jugement de l'Église enseignante ?  
Et que de Rome un simple nourrisson ,  
Veuille à sa mère aller donner leçon ,  
Et l'emporter sur la science sûre  
De nos docteurs blanchis sous la fourure ?  
Vous le savez , mes Sœurs , ainsi que moi ,  
Qu'est devant Dieu la vertu sans la foi .  
Rendez - vous donc . Cependant sur la bulle ,  
S'il vous restoit encor quelque scrupule ,  
Voici Solis , ce docteur éprouvé ,  
Par qui bien - tôt il vous sera levé .

Vous tenteriez envain de nous corrompre,  
Dit sœur Arnaud, & de nous faire rompre  
Sur cet article un silence ordonné  
Au sage édit que le prince a donné.  
Tenant d'en haut sa suprême puissance,  
Nous lui devons égale obéissance,  
Et tout chrétien doit poser comme loi,  
Qu'on manque à Dieu quand on manque à son roi.  
N'attendez pas de nous d'autre réponse.  
Du grand L. .... l'altier & fougueux nonce,  
Outré de voir son projet avorté,  
De colère ivre, hors des gonds emporté,  
Les foudroyant d'une des paraboles,  
Un temps viendra, leur dit-il, vierges folles,  
Que pour aller att-devant de l'Epoux,  
Il vous faudra d'huile sainte chez nous,  
Remplir la lampé; à coup sûr on se leurre  
D'imaginer, à cette dernière heure,  
En obtenir. Oui: nonobstant l'édit,  
Vous périrez toutes dans l'interdit.  
Cette déesse, à la course légère,  
Qui, tantôt vraie & tantôt mensongère,  
Rapidement portant dans l'univers  
Les actions des bons ou des pervers,  
Ou les illustre, ou bien les déshonore,  
Avoit déjà dans son métal sonore,

Fait retentir, jusques à Sainte-Croix,  
De ce héros les malheureux exploits.  
On y savoit déjà que la défaite  
De Dindeville avoit été complete,  
Et que nos sœurs, fermes à résister,  
Dans leur refus avoient su persister.  
Ceux qui nioient la juste compétence,  
Étoient plongés dans un morne silence,  
Et partageoient la honte de leur chef,  
Humilié pour le soutien du bref.  
Mais les trembleurs, au cœur pusillanime,  
En ressentoient une joie unanime.  
Colbert, sur qui ce redoutable abbé,  
En plein Chapitre étoit cent fois tombé,  
De tous ces vœux hâtoit l'heure qu'assigne  
Le sort propice à sa vengeance insigne ;  
Et d'un combat méditant les apprêts,  
De l'ironie aiguisoit tous les traits.  
Muse, de qui la trompette si fière,  
Jadis en Grèce ent'rouvroit la barrière,  
A ces lutteurs, qui pour un vain laurier,  
Se meurtrissoient l'épiderme guerrier,  
Viens au combat former mon vers novice ;  
Colbert déjà brûle d'entrer en lice ;  
Sers les transports de son honneur cruel,  
Impatient d'en venir au duel.

Viens mettre aux mains ces champions célèbres,  
Les prébendiers avoient chanté ténèbres,  
Et de ce jour les saints devoirs remplis,  
Chacun quittoit l'aumusse & le surplis,  
L'œil furieux, & la mine hagarde,  
Dindeville entre en ces lieux où se garda  
Tout l'attirail des ornements sacrés,  
Et des vaisseaux aux autels consacrés.  
Colbert le voit, & d'un ton ironique,  
Applaudissant à sa faconde unique,  
A ses talents, à son esprit subtil,  
Il ne falloit rien moins que vous, dit-il,  
Pour opérer ces changemens illustres,  
Dont trois prélates, depuis plus de six lustres,  
Ont vainement tenté l'important coup;  
Rome & Roïer, vous en doivient beaucoup.  
A mon avis, la mitre & la barrette,  
Ne sont pas trop pour acquitter la dette,  
Il te va bien de me railler ainsi,  
Reprit l'agent du grand M.....  
Toi, dont le nom odieux au Bulliste,  
Des acceptants déshonore la liste,  
Toi, dont la peur, & dont la lâcheré,  
En plein sénat ont si bien éclaté,  
Tu vas juger lequel est le plus brave,  
Reprend Colbert, ou du rampant esclave

D'un

D'un prélat vain, ou de qui comme moi,  
N'a jamais su qu'obéir à son roi.  
Tout aussi-tôt faisant des doigts qu'il ferme,  
Un gantelet & vigoureux & ferme,  
De la parole, au prêtre fâcheux,  
Il enfonça l'organe injurieux.  
Ce pesant coup, guidé par la colère,  
Ouvrit d'abord là veine maxillaire.  
De son menton, sur son rabat coulé,  
Le sang se voit à l'indigo mêlé.  
Le fier abbé, que la rage surmonte,  
Déjà du coup a réparé la honte ;  
A peine l'œil suit l'arc que dans les airs  
Décrit son bras plus prompt que les éclairs.  
De son rival la riposte subite,  
A diffamé le transparent orbite ;  
D'un cercle noir il se voit entouré,  
Et dans son œil le rayon égaré,  
A la rétine où parvient le dommage,  
Des objets offre une confuse image.  
A la douleur le Doyen n'a cédé,  
Au pugillat la lutte a succédé.  
A bras le corps Colbert a su le prendre,  
Et sur l'arène il prétend bien l'étendre ;  
Mais ce guerrier lui serrant le collet,  
Lui fait au front monter le violet ;

Et de ses doigts pressés sur l'œsophage,  
De la trachée obstruant le passage,  
Ainsi qu'Alcide avoit fait à Cacus,  
Lui fait lâcher ses bras demi-vaincus.  
De l'avantage, en combattant habile,  
Dans l'art de Mars, profite Dindeville,  
Et par les reins le Doyen enlevé,  
Va du saint lieu mesurer le pavé.  
Tout étourdi de la terrible chute,  
Le pauvre clerc se voit bien-tôt en butte.  
Au coup de pied du vainqueur insolent,  
Qui du talon lui tracasse le flanc,  
Il s'apprêtait à lui foulter la gorge  
Sous l'escarpin, si le chanoine George  
A son ami n'eût prêté du secours ;  
Cet Euriale à la croix a recours,  
Et d'un bras sûr, en balançant le manche,  
De Dindeville il en frappe la hanche.  
Ce coup affreux, de l'épine du dos,  
Désharçonnant l'e triangulaire os,  
Et de son axe écartant la vertèbre,  
Fait trébucher ce champion célèbre.  
Colbert sur lui reçoit ce corps nerveux,  
Il le saisit de rebief aux cheveux ;  
Mais Dindeville arrachant sa perruque,  
Met au grand jour les secrets de sa nuque.

Solis, outré du fier coup qu'a porté  
Au commandant ce chanoine irrité,  
D'un gros missel, l'atteignant par derrière,  
Fait mordre à George à l'instant la poussière ;  
Et ramassant le volume fatal,  
En aplatisit son front sacerdotal.

Raillard le voit ; ce prébendier terrible  
Reçut du ciel une force invincible.

Le poing musclé de ce fier étalon,  
Auroit fendu le chêne de Milon ;  
Raillard en fait ses armes offensives,  
Et le lançant contre les incisives  
Du compagnon, ce vigoureux frappant  
A de sa langue abbatu le rempart,  
Et dissamé cette bouche éloquente,  
Qui défendit la grâce suffisante.

Où cours-tu donc ? De tes bras amollis,  
Pourquoi prêter le secours à Solis ;  
Jeune Adonis, veux-tu donc mettre en larmes,  
Mainte Athémise épîle de tes charmes ?  
Cette valeur, dont le ciel t'a fait don,  
Ne doit briller qu'au champ de Cupidon ;  
Réduis l'objet de ton unique gloire,  
A remporter à Cypris la victoire,  
Et ne vas pas commettre tes attraits,  
A qui pourroit défigurer tes traits.

Adraste prend le soleil où repose  
Le vénérable, au jour où l'on l'expose ;  
Et sur le front, lui dardant ses rayons,  
Trace à Raillard de douloureux sillons.  
Raillard bien-tôt punit son insolence ;  
Tel qu'un lion, sur Adraste il s'élance,  
Et déchirant de ses ongles crochus,  
Les traits divins de ce fils de Vénus,  
Il déshonore & dégrade en sa rage,  
Du Dieu d'amour le plus parfait ouvrage.  
Tel à l'aspect des combattants musqués,  
Du grand Pompée à Pharsale attaqués,  
A ses guerriers affamés de carnage,  
César crioit : » Soldat, frappe au visage. »  
Du grand Prélat le vaillant aumônier,  
A cependant pris un antiphonier,  
Que cuirassoit douze plaques de bronze ;  
Il le dirige à la tête du bonze.  
Ce lourd recueil de chant grégorien,  
Vole & froissant l'oreille du vaurien,  
En s'abattant, fausse la clavicule.  
Ce coup ne fit qu'animer notre Hercule,  
D'un bras plus sûr, ce volume saisi,  
Vole & retourne au malheureux Boissi,  
Comme une note, aplatisit ses narines,  
Et fait couler son sang par deux rayines.

Chantons aussi du chanoine Guerin,  
Les hauts exploits si dignes de Fairain,  
Et révélons la manière nouvelle  
De renfoncer jusques dans la cervelle ;  
Le cristallin des globes affaissés,  
De ses tivaux si plaisamment blessés.  
Près de la tempe où chaque aître rampe,  
Il appuyoit ses huit doigts qu'il y campe ;  
Son pouce à l'œil, & de cette façon,  
Leurs yeux rentrant ainsi qu'au limaçon,  
Hors de combat, on vit maints titulaires,  
De pleurs sanglants mouiller leurs luminaires ;  
Les compétens & les incompétens,  
Devinrent tous d'acharnés combattants,  
Et l'action fut bien-tôt générale  
Parmi la gente à chausse doctorale.  
Que d'héroïsme en l'éternel oubli,  
Seroit resté sans nous ensevelis !  
Vous avez beau, puissants foudres de guerre,  
De vos hauts faits remplir toute la terre,  
Vous perdriez vos noms & vos autels,  
Sans l'art des vers, qui vous rend immortels.  
Tu me devras ton renom & ta gloire,  
Brave Raillard, toi par qui la victoire,  
Au détriment du siège épiscopal,  
Se déclara pour le parti royal.

De la bannière ayant saisi la tige,  
Il s'en escrime, & si bien qu'il oblige  
Du Parlement l'antagoniste altier,  
A demander, à ses genoux, quartier,  
Raillard s'appaise, & dans la sacrificie,  
Notre héros publie l'amnistie.  
Sur ce combat, fruit de l'incompétence,  
On fit jurer un rigoureux silence,  
Tant on craignoit que les mordants brocards  
Vinsent sur eux pleuvoir de toutes parts.

FIN DU TROISIÈME CHANT.



# LES PUCELLES D'ORLÉANS.

---

---

## CHANT QUATRIÈME.

---

### ARGUMENT.

*DÉPART du Prélat. Description de son rochet. Son arrivée au couvent. Il harangue vainement les Nonnes. Il part pour l'expédition projetée contre leur Bibliothèque. Miracle qui arrive dans le Châptre, pendant son absence, & qui confirme les Sœurs dans leur opposition au fatal Décret.*

A quels excès, portas-tu ma Minerve,  
Muse inspirant une guerrière verve ;  
De ta fureur, malgré moi-même épris,  
Tu transportas mes tranquilles espris !

J'ai de l'Église, en ma rage cruelle,  
Versé le sang que j'abhorre comme elle ;  
Moi, qui paisible, ainsi que Salomon,  
Qui de la guerre enchaîna le démon,  
De myrthe, ornant ma lyre enchanterelle,  
Qui n'enfantoit que des chants d'allégresse,  
Aimois bien mieux, du céleste olivier,  
Ceindre mon front, que du sanglant laurier.  
Puisqu'aujourd'hui ma belliqueuse étoile,  
A consacré ma poétique toile,  
Et mes pinceaux, au Mars facerdotal,  
Obéissions à cet instant fatal.  
Faudra-t-il donc, au bout de la carrière,  
Honteusement retourner en arrière,  
Et sans honneur, dans le combat pliant,  
Abandonner le Prélat guerroyant ?  
De Monseigneur l'agile & léger Basque,  
Qui, sur son front, au-devant de son casque,  
Aux fiers L.... porte l'écu commun,  
La longue canne en main, arrivé à Meun;  
Il apportoit la nouvelle sinistre  
Du grand échec qu'avoit eu son ministre ;  
Que par nos Sœurs, ses ordres insultés,  
Tout d'une voix s'étoient vus rejettés ;  
Qu'à Dindeville, & sa bande sacrée,  
Arnaud, du cloître a refusé l'entrée,

Et qu'un Pasteur , de ses droits revêtu ,  
Est dédaigné par ce troupeau têteu .  
Le fier Prélat frémît à la nouvelle ;  
Tous ses esprits , dans sa vive cervelle  
Courrent sans ordre , il ne se connoît plus ;  
Il ne sauroit digérer ce refus .  
Dans tout son sang , sa bile extravasée ,  
Porte la rage à son ame embrâsée ;  
Son sang battu , teint de pourpre son front ,  
Il jure Dieu , qu'il vengera l'affront ,  
Que de nonnains une troupe incivile ,  
Osa bien faire à son cher Dindeville .  
Tel est Achile , en apprenant le sort  
De son ami dépoillé par Hector ;  
Tout enflammé de la mort de Patrocle ,  
L'affreux volcan , où s'élance Empédocle ,  
Ne jette pas de feux si redoutés ,  
Qu'il en sortoit de ses yeux irrités .  
Il ne connoît de Dieu que la vengeance .  
Il met son casque , il s'arme en diligence ,  
Pousse son char , part comme un ouragan ,  
Et va combattre un vainqueur arrogant .  
Ainsi L..... commande qu'on attele  
Ses six coursiers à crinière isabelle ;  
Sous son camail , de sa pourpre orgueilleux ,  
Ce Prélat met ce rochet somptueux ,

Dont les fuseaux de la Pallas Belgique,  
Avoient ourdi le tissu symbolique.  
On y voyoit, à jour représenté,  
L'altier Clément, sur son trône montré,  
Des *saints* carreaux, allumant le salpêtre,  
Pour en frapper le Beruillien prêtre,  
Et Molina, foulant insolénamet,  
D'un pied vengeur, notre Augustin flamant.  
L'entier Beaumont, l'auteur de nos désordres,  
Y paroisoit, donnant ses fongueux ordres;  
A ses curés, qui pour lui compromis,  
Sembloient braver le glaive de Thémis;  
On y voyoit la vainre apothéose  
Des prêtres fous, qui pour l'altière cause  
De ce Prétat, par les arrêts punis,  
Hors du royaume avoient été bannis.  
Ils portent tous le rayon sur la tête;  
Beaumont prétend qu'on célébre leur fete,  
Et que, touchés sur le Calendrier,  
Comme martyrs, on ait à les prier.  
Au côté droit, la grâce suffisante  
Y laceroit d'une main triomphante,  
Les saints écris de Paul, des Augustins,  
Qui font Dieu seul maître de nos destins.  
La gauche, à l'œil que ce spectacle étonne,  
Offre un Jésuite installe sur le trône,

Dont le bonnet, de trois cornes orné,  
D'un diadème étoit enyironné,  
Et qui couvroit de la pourpre royale,  
Arrogamment sa mandille claustrale.  
D'un bataillon de gardes escorté,  
Sur un pavois, en triomphe porté,  
Pour que chaquin la pte n'ieux voir à l'aise,  
On promenoit l'altesse Paraguaise.  
Quatre hérauts devant sembloient crier :  
Vive le roi Dom Nicolas premier,  
On y voyoit le sacre ridicule,  
Du nouveaup roi portant jadis férule,  
Pédant heureux, qui Denis au rebours,  
Le sceptre en main, doit terminer ses jours ;  
Plus loin, monté sur un cheval d'Espagne,  
Ce prêtre roi, s'étant mis en carapagne,  
Battoit, suivi de vingt mille Indiens,  
Les Portugais joingts aux Ibériens.  
Un noir Ministre, au conseil jésuïque,  
Monstroit au doigt le plan géographique,  
Où sont placés tous ces vastes pays,  
Qui par leur fer doivent être envahis.  
L'ambition, dont le feu les consume,  
Du grand empire où régoa Montezume,  
Leur fait déjà voir les riches États,  
S'unir pour eux au sceptre des Incas.

Et cette race, en projets si féconde,  
Après avoir conquis le nouveau monde,  
Veut présenter à l'univers choqué,  
Un empereur sous la pourpre enfroqué.  
O compagnons de Jésus notre maître !  
Qu'on eût fait roi, s'il avoit voulu l'être,  
Hommes trop vains, que vous avez bien peu  
De l'humble esprit animant l'homme Dieu.  
Il refusa le trône dans Solime ;  
C'est qu'il étoit un sceptre plus sublime,  
Que par la croix il lui falloit gagner,  
Et qu'en ce monde il ne daignoit régner ;  
Mais Satanas, dont votre ordre est l'apôtre,  
Qui n'a nul sceptre à vous donner dans l'autre,  
Acquitte ici vos services rendus,  
En faisant rois ces esclaves vendus.  
L'art du fuseau consacroit le derrière,  
Aux attentats d'une capucinière.  
On y voyoit ces pénaillois barbus,  
Infectes vils, & les derniers rebûts,  
Des piétons bardés de bure grise,  
Qu'e recruta le bon François d'Assise.  
Mettant en pièce insolemment l'arrêt,  
Qui de l'un d'eux ordonnaient le décret,  
Le poing levé, leur gardien robuste,  
En blasphemant notre sénat auguste,

Par le collet saisissoit le Liéteur,  
Qui d'un tel ordre osoit être porteur,  
Et sur l'huissier, vouloit tirer vengeance  
D'un tel affront fait à leur révérence.  
Un séraphin, d'un céleste laurier,  
Ornoit le front de ce moine guerrier,  
À son côté, l'on voyoit la victoire,  
Qui, le couvrant de ses ailes de gloire,  
Canonisoit ce rebelle forfait,  
A qui Thémis destine le gibet.  
Ce beau rochet, à ce sacré satrape,  
Fut en présent envoyé par le Pape.  
Telles jadis & Vénus & Thétis,  
D'un bouclier gratifioient leur fils.  
Malgré l'exil où l'ordre monarchique  
Le retenoit, ce prince hiérarchique  
Part comme un trait; ses coursiers écumants  
Touchent la terre avec leurs flancs fumants.  
Il a franchi les remparts de la ville,  
Et dans son char, fait monter Dindeville.  
Au monastère on frappé avec fracas,  
Dès qu'on eut dit l'attollée portas,  
De nos nonnains l'impérieuse herse,  
Devant le char du Prélat se renverse.  
Dans le conseil de l'ordre embéguiné,  
De ses suppôts, il entre environné

Là, sur un trône, à la bulle propice,  
M..... tient son Lit de justice,  
Et s'adressant aux Scyrs, qui par respect,  
Baissoient les yeux, à son auguste aspect,  
Du fiel sacré qui pénètre sa langue,  
Imbibe ainsi sa caustique harangue :  
» Jusques à quand, dans ce cloître orgueilleux,  
» Régnera donc cet esprit factieux,  
» Dont la fureur à ce point vous emporte,  
» D'oser braver la croûte que je porte,  
» De dédaigner l'ordre de ma grandeur,  
» Et m'insulter dans mon ambassadeur ?  
» On fait bien plus ; du chef apostolique,  
» On méconnoît le sceptre dogmatique,  
» Et se faisant l'arbitre de sa foi,  
» On veut juger Rome même à la loi,  
» Et rejettant un décret qu'autorise  
» L'accord frappant des pasteurs de l'église,  
» Les livres saints n'ont pour vous de valeur,  
» Que quand Quesnel en est commentateur.  
» Ainsi chez vous, cet esprit de licence  
» Étouffe donc cette humble obéissance,  
» Que vous avez jurée à l'Éternel,  
» En vous voulant aux pieds de son autel.  
» Je ne vois plus que vierges fanatiques,  
» Qui, s'entêtant de dogmes hérétiques,  
» Ont secoué, comme les novateurs,  
» L'autorité de leurs premiers pasteurs.

» Et l'on voudroit qu'à la divine table,  
» Du pain céleste, aux anges redoutables,  
» Je fisse part à des coeurs révoltés,  
» Foulant aux pieds nos saintes vérités,  
» Et contestant à notre chef visible,  
» Sa qualité de Ponrife infaillible,  
» L'adhésion à l'Unigenitus  
» Peut mettre seule un prix à vos vertus.  
» Signez, mes Sœurs, & dès ce moment même,  
» Je vais briser les sceaux de l'anathème.  
» Vous vous taizez, ce jugement romain,  
» Ne voit pour lui lever aucune main.  
» Ah! c'en est trop, il faut donc que j'épuise  
» Sur vous les traits que m'a commis l'Eglise;  
» Que vous livrant à son juste courroux,  
» J'élève un mur entre le Christ & vous;  
» Que, comme Paul, pour punir vos scandales,  
» Je vous dévoe aux fureurs infernales.  
» Mais je vois trop, de la rébellion,  
» Ce qui fomente en vous l'illusion,  
» C'est la perfide & damnable lecture,  
» D'auteurs proscrits, dont on fait sa pâture;  
» C'est ce poison aux ames si fatal,  
» Que darde encor l'hydre de Port-royal,  
» C'est cet Arnaud, ce Paschal, ce Nicole,  
» Ce saint Cyran; voilà quelle est l'école.  
» Où vous prîsez tous les principes faux,  
» Qui de l'Eglise ont causé tous les maux.

» Mais je ferai mon saint devoir d'évêque,  
» En en purgeant votre bibliothèque ;  
» Que tout-à-l'heure on m'en livre la clé,  
» Et qu'en chapitre on demeure assemblé,  
» Tandis qu'avec Dindeville & ma suite,  
» Dans la maison je ferai ma visite.  
Quel fut, grand Dieu, l'accablement des sœurs,  
En entendant ces ordres oppresseurs !  
Telle, jadis, de la naissante Église,  
Fut la douleur, dans ces moments de crise,  
Où, contre Dieu, des tyrans déchaînés,  
En menaçant le Christ, & ses aînés,  
Voulaient des Saints forcer les mains si pures,  
A leur livrer les saintes écritures.  
Plein du démon soufflant l'oppression,  
Ne respirant que la destruction,  
L..... que suit son Acathe fidelle,  
Après avoir posé sa sentinelle,  
Dans le parvis du chapitre captif,  
Marche au dortoir d'un pas vindicatif.  
Du fatal rapt, nos vierges consternées,  
Et contre terre humblement prosternées,  
Remplissaient l'air de lugubres accents.  
Tels, dans Rama furent les cris perçants,  
Qu'on entendit, quand Rachel désolée,  
Se lamentoit sur sa race immolée.  
La sœur Agnès, sublime dans sa foi,  
Comme Abraham & le Prophète roi,

Qui

Qui fait qu'on doit ici bas se soumettre,  
A ce qu'il plaît au Très-haut de permettre,  
Qu'il est le maître, & que l'homme aveuglé,  
Malgré lui, sert à ce qu'il a réglé.  
Parlant avec cette autorité grave,  
Que donne au front le grand âge où se grave  
Le plus des temps, quand il est revêtu  
De ce respect qu'imprime la vertu.  
Eh quoi, mes Sœurs! où donc, s'écria-t-elle,  
Est cette foi, dont la vive étincelle,  
Depuis trente ans de persécution,  
Opère en vous la résignation  
Aux volontés d'un Dieu qui vous contemple,  
Et qui lui-même en a donné l'exemple!  
On vous ravi ces écrits précieux,  
Où les chemins qui conduisent aux cieux,  
Étoient tracés par tant de mains habiles;  
Et vous craignez que vos ames débiles,  
Dont ils faisoient le consolant recours,  
N'aillent périr, faute de ce secours.  
N'est-ce donc pas la grâce qui nous mène  
A l'Empirée, & la puissance humaine  
Peut-elle rien sur cet amour vainqueur,  
Dont l'esprit saint embrasé votre cœur?  
Ravira-t-on à votre ame éplorée,  
Les vérités dont elle est pénétrée?  
Et l'Evangile, à vos mains enlevé,  
En seroit-il dans vos cœurs moins gravé?

En défendant la cause qu'il approuve,  
Soumettons-nous au Dieu qui nous éprouve  
Sachoirs, au sein des tribulations,  
Rendre même aux consolations.

Quoi ! rejettant les croix qu'il nous envoie,  
Nous voudrions que la pénible voie,  
Où martha Dieu, cet homme de douleurs,  
Pour ses élus se parsemât de fleurs.

Non, non, le corps que Jésus-Christ se forme,  
Doit à son chef être en tout point conforme.  
Pour nous valoir un gratuit pardon,  
Ce fils d'un père éprouva l'abandon.

Résista-t-il à cet arrêt sévère,  
Qui l'attacha sur l'arbre du Calvaire ?

Devant ses yeux, il eut toujours sa mort,  
Et ne monta qu'une fois au Tabor.

Ce n'est qu'au pied de sa croix rédemptrice,  
Que l'on entend sa voix consolatrice.

Quel plus grand livre a-t-on pour méditer  
La sainte loi qu'il est venu dicter,  
Puisque sa force, à l'âme qu'elle amende,  
Fait accomplir tout ce qu'elle commande ?

C'étoit au pied de cet arbre éloquent,  
Que Saint Bernard, cet esprit convaincant,  
Puisoit jadis tous ces traits énergiques,  
Qui le rendoient l'effroi des hérétiques.  
C'est là, de Dieu qu'adorant les desseins,  
Nous puîserons la science des Saints.

Ces mots puissants, ainsi que la rosée  
Qui rafraîchit une terre embrasée,  
S'insinuant dans l'âme de nos Sœurs,  
Y répandoient leurs austères douceurs,  
Et par degrés, dans leurs cœurs qu'elle entame,  
Faisoient passer la force de son âme,  
Quand tout-à-coup, Agnès sentant en soi  
Un rayon vif de cette ardente foi,  
Par qui l'on peut transporter les montagnes,  
Seigneur, dit-elle, espoir de mes compagnes,  
Toi, qui jadis, pour soulager la faim  
D'un peuple las, multiplia le pain,  
Viens rassurer ces vierges qu'on désole,  
En les privant du pain de ta parole.  
Si, défendant le Livre de Quæsnœl,  
Nous soutenons les droits de l'Éternel,  
Si nous souffrons pour la grâce attaquée,  
Dans cette Bulle, où l'erreur embusquée  
Présente un piège au simple qui s'y prend,  
Triste jouet d'un devoir apparent !  
Si, repoussant l'ennemi qui s'insulte,  
Nous n'avoys pas mélangé ton saint culte,  
Du culte affreux que l'on se rend à soi,  
En prétendant pouvoir agir sans soi,  
Daigne en montrer une visible marque.  
Ainsi, grand Dieu, pour ce pieux monarque,  
Qui te bâtit un temple en Israël,  
Tu te complus à descendre du ciel,

Et tu couvris ton propitiatoire,  
Du vif éclat de ton immense gloire.  
La pure Agnès pria sans hésiter,  
Et le Très-haut daigna les visiter.  
Tout vis-à-vis ce siège salutaire,  
Où, chaque jour un troupeau solitaire,  
La mère Arnaud fait entendre sa voix,  
Qui les soumet aux rigueurs de la croix,  
Et les soutient par l'espérance sûre  
De parvenir à la gloire future,  
Étoit un groupe, où l'habile sculpteur  
Représenta l'Esprit consolateur,  
Ce paraclet, promis par le Messie,  
Qui, descendant sur la troupe choisie,  
Se partageoit, & de langues de feu,  
Couvroit le front des envoyés de Dieu.  
Au cintre étoit, sous le mystique emblème  
De la colombe, assigné par lui-même,  
Cet esprit saint, qui d'un vol radieux,  
Se déployant, sembloit planer sur eux.  
D'un marbre blanc, ces figures formées,  
Dans un clin d'œil parurent animées,  
Un feu céleste, en langues figuré,  
Étincella sur leur chef épuré.  
L'Esprit divin, au pieux consistoire,  
Parut brillant de l'immortelle gloire,

Le rayon pur dont il resplendissoit,  
Au tour de lui sans cesse jaillissoit.  
Ce n'étoit pas ces éclairs redoutables,  
Dont Dieu gravant sa loi sur les deux tables,  
A Sinaï si fort intimida  
La nation de l'esclave Juda ;  
Mais sa splendeur ineffable, attrayante,  
Portant la grâce aux enfants qu'il enchanter,  
Et qu'au Tabor, glorifiant son fils,  
Dieu découvrit aux disciples chéris.  
A cet aspect, nos vierges consolées,  
Voudroient à Dieu pouvoir être immolées.  
Sûres que rien ne sauroit altérer  
Le souffle saint qui les vient d'inspirer,  
Avant fervent leur ame se dévoue  
Aux volontés du Dieu qui les avoit.  
Un saint espoir, ranimant leur vertu,  
A relevé leur courage abattu,  
Et dans leur cœur, que la grâce dilate,  
La gratitude en cantiques éclate.  
Ainsi, pendant le cours d'un long hiver,  
Où le soleil, de nuages couvert,  
Tint si long-temps la nature attristée,  
Si tout-à-coup la terre est visitée  
De ces rayons dont le puissant effort  
A surmonté les noirs frimats du nord,

A des regards de l'astre salutaire,  
A récréé la lugubre atmosphère ;  
L'air se ranime, & la terre sourit  
Au doux éclat du feu qui la nourrit,  
Et les oiseaux, semblent par leur ramage,  
A ce bel astre adresser leur hommage.  
En holocauste, ardentes de souffrir,  
Nos saintes sœurs, prêtes à tout souffrir,  
Sans murmurer vont présenter leur tête,  
Aux vains carreaux qu'e... leur apprète.

FIN DU QUATRIÈME CHANT.



## LES PUCELLES D'ORLÉANS.

---

---

### CHANT CINQUIÈME.

---

---

#### ARGUMENT.

*Le Prélat visite la Bibliothèque des Religieuses.  
Description des Livres Jansénistes. Abatis  
que Monseigneur en fait. Il entre dans les  
cellules des Sœurs, où il trouve le Portrait  
des Appelants. Saint Barthélémy qui s'ensuit.  
Recherche du Gazerier ecclésiastique.*

**C**'EST maintenant qu'il me faut entonner  
Des mâles chants, & qu'il faut étonner  
Le présent siècle & la future race,  
Par les hauts faits des héros que je trace.

Sous l'humble abri d'un dortoir régulier,  
D'où bannissant tout désir séculier,  
On ne connaît jamais d'autres délices,  
Que l'oraïson, les croix & les cilices,  
Où de la mort & de l'éternité,  
Le grand jour est sans cesse médité,  
Où, dans ces temps que l'église déplore,  
La Thébaïde y reparoît encore ;  
Est l'arsenal, dans lequel sont rangés,  
Dans leur carquois, tous les traits qu'ont forgés,  
Pour repousser le monde & l'hérésie,  
Des saints docteurs la légion choisie.  
Là, sont pendus ces casques de la foi,  
Dont l'aspect cause aux démons tant d'effroi ;  
Ces glaives saints à deux tranchants, qu'affile  
Pour les combats l'esprit de l'évangile.  
On n'y voit pas ces livres relâchés,  
Où le Jésuite, aux coeurs effarouchés  
Par la roideur de la route céleste,  
De l'aplanir, étale l'art funeste,  
Et de la croix supprimant le tribut,  
Remplit de miel le calice où Dieu but.  
Là, ne sont point ces œuvres jésuitiques,  
Où, sur le prix de fuites pratiques,  
D'un scapulaire en sautoir appliquée,  
Le pécheur voit le ciel hypothéqué ;  
Et d'un patron pense que l'effigie,  
Du repenti équivaut l'énergie.

On

On en bannit l'extravaguant Pichon,  
Et Berruyer, l'émule de Scarroñ,  
Qui, des couleurs de son burlesque style,  
Enlumina les traits de l'évangile,  
Et du saint Livre aux apôtres dicté,  
Sut avilir la simple majesté.

On n'y voit pas ces attritionnaires,  
Guides aisés, & docteurs débonnaires,  
Qui, dispensant dit devoir d'aimer Dieu,  
Pensent prouver que là crainte en tient liet,  
Et dans le sein du pur christianisme,  
Ont ramené l'esprit du judaïsme ;  
Ni de Langlet les postiches écrits,  
Dès le berceau tombés dans le mépris.  
Ni l'apostat d'un corps qu'il déshonore,  
Mais que Boier d'une mitre décore,  
Petit géant, qui contre l'Éternel,  
Osa livrer un combat criminel ;  
Mais qui, malgré l'audace de sa plume,  
Vit Morigéron foudroyer son volume.  
Ni de Quesnel, ce terrible assaillant,  
D'Unigenit champion si vaillant,  
Le grānd B.... qui, grāces à l'intrigue,  
Obtient enfin la barette qu'il brigue ;  
Esprit petit, & fourbe, & fâcheux,  
Et ne rampant qu'à replis tortueux.  
On en exclut tous ces probabilistes,  
Vaine phalange, appui de nos casuistes,

Qui, se tenant ferrés étroitement  
L'un contre l'autre, ont cru si follement,  
Qu'avec le temps, leur ligue doctorale  
Renverseroit la chrétienne morale,  
Et que la loi de chair, que Dieu proscrit,  
L'emporteroit sur la loi de l'esprit.  
Lâches auteurs de l'affreux équilibre,  
Vous, qui mettez aux mains de l'homme libre,  
Une balance où le bien & le mal,  
Dans leur bassin, forment un poids égal;  
Vous, qui pensez que l'ame de l'impie,  
Dans le bourbier des crimes accroupie,  
N'est pas plus loin de l'austère vertu,  
Que le chrétien qui s'est tant combattu,  
Et que le juste, avancé dans la lice,  
Se voit toujours au bord du précipice.  
Vous, de Saint Paul ennemis déclarés,  
Qui, séduisant les mortels égarés,  
Entraînnez leurs orgueilleux désordres,  
En leur montrant des grâces à leurs ordres;  
Vous, dont le stile humain & corrupteur,  
Anéantit la croix du rédempteur,  
Et qui pensez que les décrets célestes,  
Vont se plier à vos dogmes funestes,  
Vous n'avez pas, du venin dangereux  
De vos écrits, souillé ces murs heureux.  
Là, tout est grand, majestueux, & digne  
Des vérités que Dieu même y consigne.

L'œil scrutateur du grand M.....  
Ouvre d'abord la bible de Saci,  
Où des deux sens que contient l'écriture,  
Cet interprète a donné l'ouverture,  
Où ce premier de nos commentateurs  
A secondé l'esprit des saints docteurs,  
Et préparé l'aliment qui du juste  
Rend l'ame encor plus forte & plus robuste,  
D'un vain courroux ce prélat enivré,  
Sans nul égard pour le texte sacré,  
Que cet auteur rend digne de la foudre,  
De son index lui destine la poudre.  
Du fier pasteur l'agent traite encore pis  
L'œuvre touchante où Thomas Dakempis,  
Avec Jésus, à l'ame qui l'anime,  
A fait lier un commerce sublime.  
Livre onctueux, si digne de respect,  
De Jansénisme il lui semble suspect ;  
Il lui paroît que le décret du Pape,  
Avec Quesnel, d'un même coup le frappe ;  
Que s'en tenant à ces puissants secours,  
Avec lesquels on triomphe toujours,  
Il n'admet point ces grâces subalternes,  
Qu'au genre humain prodiguent les modernes,  
Mais que satan en effet façonna  
Au cerveau creux du grave Molina.  
Ces entretiens, délices de nos ames,  
Par son arrêt sont condamnés aux flammes.

M..... lance aussi ses carreaux,  
Si dédaignés sur les essais moraux,  
Où de Nicole on voit la docte plume,  
Profondément sonder le saint volume,  
Où cet esprit, & juste, & conséquent,  
Tenant en main son compas convaincant,  
Parcourt avec ses yeux mathématiques,  
Tous les chainons des vérités pratiques,  
Ces hauts écrits, où le dogme est traité  
Avec tant d'ame & de sagacité,  
Furent compris dans l'anathématisme.  
Il ne fit pas de grâce au cathéchisme,  
Où ce prélat, de son peuple accueilli,  
Le grand Colbert, a si bien réceuilli  
La sainte manne, en délices féconde,  
Qui nous sustente au désert de ce monde,  
O Raftignac ! toi qu'on a d'une main,  
Vu soutenir l'idole du Romain,  
Que sans pitié tu renversois de l'autre,  
Espérois-tu que ce moderne apôtre,  
Épargneroit l'œuvre de vérité,  
Où ton génie, avec sublimité,  
A relevé la chrétienne justice,  
Et maintenu sa grâce créatrice ?  
Où remettant hautement en vigueur,  
Des saints canons l'esprit & la rigueur,  
Nouveau Jonas, ta sévérité tendre  
Força ton peuple à se couvrir de cendre.

Où démasquant le plan anti-chrétien,  
De l'imposteur & fourbe ignatien,  
Heureusement, ta plume apostolique  
Sut ramener au plan évangélique,  
Ton cher troupeau, tout prêt à trébucher.  
L.... aussi te destine au bûcher.

Pareillement, le prélat fit main basse  
Sur ce fameux défenseur de la grâce,  
Le grand Arnaud, qui contre Ignace armé,  
Porta l'effroi dans son camp allarmé.  
Telle qu'on peint la race magnanime,  
Qui, relevant les saints murs de Solime,  
En même temps, glaive & truelle en main,  
Travaille & fond sur le samaritain.  
Tel est Arnaud; il foudroye, il renverse  
Ces ennemis venant à la traverse  
Des vérités, objets de ses travaux,  
Qu'osent troubler ses impuissants rivaux.  
Nul, comme lui, n'est puissant en doctrine,  
Et ne maintient la discipline.  
Dans les faiseaux des livres prohibés,  
Et des vénins de l'erreur imbibés,  
Fut mis Obstret, par qui l'ame guidée,  
D'un saint retour, vers Dieu reçoit l'idée.  
Vrai Boromée, & qui du pénitent  
A gradué le régime important.  
Grand ennemi des absoutes qu'on brusque,  
Et dont partant l'ignatien s'offusque.

Le grand Paschal , du prélat visiteur ,  
Fit soulever le fiel inquisiteur ;  
Il prend ce livre , où gronde le tonnerre ,  
Qui renversa ces enfants de la terre ,  
Contre le Christ formant de vains projets ,  
Et pour satan recrutant de fujets .

Où ce grand homme , avec son sel attique ,  
Déconcertant cet ordre politique ,  
A su verter sur la société  
Un ridicule à bon droit mérité ;  
Et démasquant ces maîtres de l'erreur ,  
Pour eux au siècle inspira de l'horreur .  
Déjà L... de ses mains criminelles ,  
A lacéré ces lettres immortelles ,  
Fautes vengeurs , où se voit déposé  
Tout ce qu'ils ont contre Dieu même osé ,  
Quand de Quesnel l'édifiant ouvrage ,  
Jusqu'à son comble alla porter la rage .  
Te voilà donc , ô livre venimeux !  
Dit le prélat , où ce prêtre fameux ,  
A la faveur d'un pompeux rigorisme ,  
Insinua l'odieux Jansénisme ,  
Qui maintenant ravage nos troupeaux ,  
Et de l'église a troublé le repos .  
Traître ! c'est toi qui séduis mes filles ,  
A la lueur des faux feux dont tu brillas ;  
Mais , vive Dieu , ton subit châtiment ,  
Me va montrer digne fils de Clément .

Contre la terre , à ces mots , il le lance ,  
Et foule aux pieds le sang de l'alliance .  
Son confident ne fit point de quartier ,  
A cet ouvrage où le profond Bourtier  
A démontré le nécessaire empire  
Qu'exerce Dieu sur tout ce qui respire ,  
Domaine entier , à ce premier agent  
Asservissant tout être intelligent ,  
Qui fait plier sous ses décrets suprêmes ;  
Le libre arbitre & nos volontés mêmes .  
De Port-royal tous les pieux écrits ,  
De leur rayon sont tirés & proscrits ;  
Tous ceux d'Hamon , ce fervent solitaire ,  
De saint Ciran ce directeur austère ,  
Qui pour la foi , par la société ,  
Dans des cachots s'est vu précipité ,  
Et qui martyr de la sainte parole ,  
Eut mérité la romaine auréole .  
Ceux que Dubois a traduits d'Augustin ,  
Où d'après Paul , ce pontife latin  
Traite du sort de ces enfants d'élite ,  
Qui , séparés de la masse maudite ,  
Seront les seuls qui parviendront aux cieux ,  
Grâce à ces dons que Dieu couronne en eux ,  
Mais qu'il refuse aux enfants de colère ,  
Qui du péché recevront le salaire .  
Ceux où Duguet fut anatomiser  
Le saint amour , & caractériser

Les dons divets dont notre ame se pare,  
Quand l'esprit saint y souffle & s'en empare,  
Sont à Cointeau livrés par le pasteur,  
Qui l'a choisi pour son exécuteur.  
Divin Bossuet, dont la māle éloquence,  
Fait tant d'honneur à l'église de France;  
Toi, qui semblable au phare qui guida,  
Pendant la nuit, les enfants de Jūda,  
A la lueur de tes clartés célèbres,  
Sur dissiper les épaisses ténèbres,  
Dont l'hérésie & dont l'impiété,  
Obscurcissent la simple vérité;  
Toi que l'on doit, en dernier analyse,  
Placer au rang des pères de l'église,  
Ton nom fameux, & ce savoir profond,  
Avec lequel tu traites tout à fonds,  
Ne purent pas te sauver des outrages,  
Que le prélat préparé à tes ouvrages,  
Tu meurs avec le vice originel,  
D'avoir loué les écrits de Quesnel,  
Et chez L... il n'est point de baptême,  
Pour effacer un semblable anathème.  
Du vil Cointeau le bras injurieux;  
A raccourci tombe sur le Tournéu;  
Tous ses écrits, & sa chrétienne année,  
Furent grossir la pile condamnée.  
Cointeau voudroit, à cet écrit parfait,  
Substituer cette œuvre de Griffet.

Où

Où, ravissant à Dieu son premier titre,  
Insolemment chez lui le libre arbitre  
Somme le ciel des secours assidus,  
Qu'à tout pécheur ce Jésuite croit dûs.  
Les mandements des quatre grands apôtres,  
Qui, dans l'appel entraînèrent tant d'autres,  
Lorsque la bulle eut, par ce moyen sûr,  
Été portée au concile futur,  
Furent aussi destinés à la fête  
D'auto-da-fé que le pontife apprête.  
M. .... fit un plus rude accueil  
A l'anonime, auteur de ce récueil,  
Qui tous les mois, nous instruit des scandales  
Que font les chefs des bandes cléricales,  
Et qui, posté sur la tour d'Israël,  
Pour observer la race d'Ismaël,  
Sonne l'effroi, quand de la cité sainte,  
Les ennemis vont approchant l'enceinte;  
L.... n'en voit nul de plus criminel.  
C'est en effet un affront personnel  
Qu'il lui reproche, & c'est sa propre injure,  
Que veut sur lui venger sa prélature.  
Il se souvient, que par ce forcené  
En ridicule il fut trop bien tourné,  
Lorsque voulant, fier du lin qu'il endosse,  
Assujettir l'empire au sacerdoce,  
Il contraignit son clergé peu soumis,  
A méconnoître & le trône & Thémis.

Ah ! s'il tenoit l'auteur de la nouvelle,  
Qui, nouveau Cham, à ses frères révèle  
La turpitude où les pères conscripts,  
Du saint clergé sont tant de fois surpris,  
Il combleroit sa vengeance éclatante ;  
Mais il faut bien que Laval se contente  
De le percer du *fer* spirituel,  
Dont les prélates arment leur rituel.  
Il le maudit, il le déclare infame,  
A Bérial il fait don de son ame,  
Et veut enfin que son livre abhorré,  
Serve de torche au *foyer* préparé.  
Eh ! qui pourroit détailler chaque livre  
Que le prélat juge indigne de vivre ?  
Il proscrivit tous ceux que décria  
Le stile amer du vil *Colonia*,  
Fourbe, de qui l'odieuse manœuvre,  
Fit soulever Rome contre son œuvre,  
Et que *Benoît*, d'*Augustin* protecteur,  
Fit châtier par son inquisiteur.  
Tous les écrits des Saints, & des grands hommes,  
Ces flûtes flambeaux de tous tant que nous sommes,  
Et dont chez nous la plume se complut  
A déployer le germe du salut,  
Furent portés devant le triste porche,  
Où de Cointeau doit s'allumer la torche.  
A si bon droit, Laval enorgueilli,  
Du beau laurier que sa main a cueilli,

Toujours en proie au zèle qui le brûle,  
S'en va d'Arnaud visiter la cellule,  
Après avoir, à ses prêtres censeurs,  
Distribué celle des autres sœurs.

Quel triste aspect pour des yeux molinistes !

Il apperçoit tous nos Saints jansénistes,  
Qui présentoient, sculptés ou burinés,  
Autour des murs, leurs fronts prédestinés.

Rappelez-vous le courroux qui transporte

Le chef, brisant les deux tables qu'il porte.

Si-tôt qu'il voit ce veau d'or criminel,

Qu'avoit fondu le volage Israël,

Le prélat croit son fiel plus juste encore.

Les voilà donc, ces faux dieux qu'on adore :

Voilà ces saints, dont la témérité,

Osâ fronder l'humaine liberté,

Et qui, niant nos grâces suffisantes,

N'en ont admis que de nécessitantes.

Voilà ces gens, sur le secours divin,

Pensant ainsi que Luther & Calvin ;

Et sans frémir, je verrois leurs images,

De ces nonnains partager les hommages,

De mes ayeux, quoi, le bras tant de fois

Auroit percé l'ennemi de nos rois,

Et devant ceux du Dieu de l'évangile,

Ma main ici resteroit immobile !

Il dit : Son bras, par le bref affermi,

A commencé sa saint Barthelemy,

Par tous les saints couchés au nécrologe,  
Où Port-royal a tracé leurs éloges.  
Jansénius, en plâtre exécuté,  
Par le prélat se vit décapité.  
L'humble Sénès, qu'un conciliabule  
De chefs mitrés, esclaves de la bulle,  
Sut dans Embrun, par injuste décret,  
Sacrifier au romain intérêt,  
Des innocents fut grossir le massacre ;  
Il brise aussi l'image du saint diacre,  
Qui, l'œil contrit, sur un Christ attaché,  
Sembloit sonder l'abime du péché,  
Et, convaincu du néant de son être,  
Arrêter tout des grâces de son maître.  
Paquier, Quesnel eut en deux pourfendu  
Son occiput par Clément confondu.  
Cailus, l'honneur de nos sacrés diptiques,  
Qui confondit nos nouveaux hérétiques,  
Près de la croix ornant son pectoral,  
Du coutelet reçut le coup fatal.  
Il déchargea sa furie implacable  
Sur ce prélat, pénitent respectable.  
L'humble Ségur, à la grâce rendu,  
Et de son siège aussi-tôt descendu,  
Entre ses mains, il tient ce fameux acte,  
Où de ses pleurs il efface & rétracte  
Le fatal feing, par la bulle arraché,  
Qui lui valut son coupable évêché.

Exemple rare, où la puissante grâce  
A démontré toute son efficace,  
Mais qui depuis, chez nos princes pasteurs,  
N'a pu trouver aucun imitateur.  
L'iconocaste, à coup redoublé donne  
Sur ses docteurs de la vieille Sorbonne,  
Qui, poursuivis par leurs lâches consorts,  
Ont emporté l'esprit de ce grand corps,  
Et n'ont laissé qu'un squelette à la place,  
Tout décharné par le scalpel d'Ignace.  
Tous les portraits des fameux exilés,  
Dans un moment se virent mutilés.  
Tandis qu'ainsi L.... pille, renverse,  
Décroche, brise, abbat, déchire, perce,  
Contre Paris, son Cointreau furieux,  
Lançoit par-tout un coup d'œil curieux,  
Pour découvrir si ces sœurs fanatiques,  
Du nouveau saint n'avoient pas des reliques.  
Coffre, bureau, prie-dieu, lit virginal,  
Tout fut souillé de son regard brutal,  
Le fer en main, il force un secrétaire,  
De leurs papiers satré dépositaire.  
Quel cri de joie il pouffe vers les cieux,  
Lorsque cherchant ces restes précieux,  
Du gazétier que tout Paris accueille,  
Il apperçoit une dernière feuille,  
Qui, fraîche encor, lui paroît décéter  
Quelle est la presse où l'on la fit rouler!

N'en doutez pas, dit ce visionnaire ;  
Nous le tenons, seigneur, ce téméraire,  
Qui, détracteur des brefs du Vatican,  
Ose insulter le clergé Gallican.  
Elle est ici sa presse parricide ;  
Remarquez-vous l'épreuve encor humide.  
Ce monastère, à l'erreur attaché,  
Tient dans son sein ce scélérat caché ;  
C'est dans ces lieux que cet auteur compose  
Ces vains écrits qu'à la bulle on oppose,  
Et je l'ai vu, qui, dès qu'on a paru,  
A toute jambe, au jardin a courru.  
Ainsi, seigneur, ce que le ministère,  
Pendant trente ans d'une recherche austère,  
Ce que n'ont pas, du Préfet de Paris,  
Exécuter les shires aguerris ;  
Celui qu'enfin Hérault a tant fait suivre,  
Notre bon ange aujourd'hui nous le livre,  
Et le clergé va se voir délivré  
Du délateur qui l'a tant déchiré.  
Soigneusement vos actives cohortes,  
De cette laure environnent les portes,  
Le mur trop haut ne peut s'escalader,  
D'entre nos mains il ne peut s'évader,  
Et dans l'instant, seigneur, je vous amène  
Cet ennemi de l'Église Romaine.  
L.... donnant dans le sens de Cointeau,  
Pâme de joie à l'aspect du chapeau,

Dont fermement il pense que doit Rome  
Récompenser la prise d'un tel homme.  
Vas, suis ses pas, vole, dit le prélat;  
Pour le parti tu fais un coup d'état.  
Assure-toi que cette découverte  
Aux dignités te tient la porte ouverte.  
Dans la balance un aussi pesant poids,  
Pour toi doit faire incliner Mirepoix.  
Peut-il jamais acquitter ce service?  
Cointeau qui couche en joue un bénéfice,  
Et croit déjà qu'un titre abbatial,  
Va relever son bonnet curial,  
Met du prélat tous les gens à la piste,  
Et court donner la chasse au nouvelliste.  
Au fond d'un bois solitaire, écarté,  
Dont, du soleil la tremblante clarté  
Ne peut jamais percer l'épais feuillage,  
Est une grotte, ornée en coquillage,  
Où dans le fond, sur sa croix attaché,  
On voit le Verbe expiant ce péché,  
Qu'à ses enfans d'Adam transmire la fée,  
Aux pieds du Christ un simple autel s'élève,  
Où les nonnains contemplent en tremblant,  
De ce Dieu mort le mystère sanguin.  
Sous cette grotte, est une voûte obscure,  
Séjour de paix, où dans leur sépulture,  
Assurés d'être un jour glorifiés,  
Gisent des Sœurs les corps sanctifiés,

En attendant qu'au son de la trompette,  
Leur ame un jour y rentre & les répète,  
Pour les unir pendant l'éternité,  
A ce bonheur en commun mérité.  
De ses tombeaux l'entrée est revêtue,  
Sur l'escalier, d'une trappe abattue ;  
C'est dans ces lieux que l'inepte pasteur,  
Croit qu'est caché le satirique auteur.  
L'ardent Cointeau sur-le-champ s'y transporte ;  
Dans cette grotte il entre avec main-forte,  
Fouillé par-tout, cherche si sous l'antel  
S'est séquestré ce dangereux mortel.  
Il voit la porte allant aux catacombes,  
Où reposoient les corps de nos colombes,  
Qui présentoit son cadenat ouvert.  
Amis, dit-il, le fourbe est découvert,  
Et nous allons saisir l'imprimerie  
Que cette plume, au mensonge aguerrie,  
Sans respecter la police & les loix,  
A fait gémir contre nous tant de fois.  
Cointeau, rempli de la flatteuse idée  
Dont sa grande ame est toujours obsédée,  
Leve la trappe, & suivi de flambeaux,  
Se précipite au milieu des tombeaux.  
Tel ce héros qu'a célébré Virgile,  
L'olive en main, instruit par la sibille,  
Par les sentiers menant au phlégeton,  
Va découvrir les secrets de Pluton.

À la lueur du flambeau qui le guide,  
Il apperçoit un bon vieillard timide,  
Qui, dans un coin, tapis secrètement,  
Trembloit d'effroi derrière un monument.  
Cointeau, qui croit mener sa catastrophe  
A bonne fin, en ces mots l'apostrophe :  
Te voilà donc, rejetton de Calyin,  
Fils de la gehene, imposteur écrivain,  
Qui, combattant la sainte hiérarchie,  
Veut dans l'Église amener l'anarchie,  
Et des prélats, s'appant l'autorité,  
Armer contre eux un peuple révolté.  
Oui : dis quels sont les lieux dépositaires,  
Et de ta presse, & de tes caractères,  
Si non, la gêne où l'on va t'appliquer,  
Trouvera l'art de te faire expliquer ?  
Tu ne dis mot. Qu'on laisse le traître,  
A Monseigneur il répondra peut-être.  
Le bon vieillard, par son ordre enchaîné,  
Est aussi-tôt devant L.... traîné,  
Qui, pour en faire un exemple notoire,  
Avoit déjà formé son confistoire,  
Et devant lui, pour dénoncer l'auteur,  
Avoit nommé Solis son promoteur.  
Pour parvenir à la preuve contre cette,  
Le pauvre hère est mis sur la sellette.  
Au maintien simple, à l'air de l'accusé,  
Tout autre eut yù qu'on s'étoit abusé.

Mais contre lui la feuillie qui dépose,  
Jointe à sa fuite, aux juges en imposse.  
Se cache-t'on quand on est innocent ?  
Et le délit n'étoit-il pas constant ?  
Le criminel est de leur compétence,  
Et ne pourra, de leur grave sentence,  
Comme d'abus se porter appelant.

M..... va donc, l'interpellant  
De déclarer, si la feuillie mouillée,  
N'a pas été par ses mains trauallée,  
Et s'il n'est pas cet écrivain flétris,  
Qui du clergé complota le décri.  
Moi, Monseigneur, comment pourrai-je écrire,  
Dit le manant, à peine fais-je lire ?  
Et vous voyez, à mes calleuses mains,  
Quel est l'emploi que j'ai chez ces fronnains.  
Tantôt courbé sous l'effort de la bêche,  
J'ouvre la terre, & par mes soins l'empêche  
Qu'un sic fécond aux plantes destiné,  
Par des chardons n'aille être déourné.  
Tantôt la serpe à la main je retranche  
Le trop grand luxé où se porte une branche;  
J'émonde un arbre, & je fais que le fruit,  
Tire en entier la sève à son profit.  
Je seme, arrose, & j'aide à la nature,  
Qui favorise à mon gré ma culture.  
Eh ! plût à Dieu que les fruits du chrétien,  
Fussent chez moi cultivés aussi bien.

Que des vertus, dont ici j'ai l'exemple,  
Je pusse faire une moisson plus ample,  
Que profitant des modèles offerts,  
Je ressemblasse à ces sœurs que je serai;  
Car, Monseigneur, c'est, ne vous en déplaise,  
La bonne odeur de votre diocèse,  
Qu'e ce couvent, & nous n'en avons pas  
Qui marche à Dieu d'un aussi ferme pas.  
Tout leur défaut, c'est d'être jansénistes;  
Mais j'ai servi chez nos Sœurs molinistes.  
Je ne sais trop si leurs relâchements,  
Seroient le fruit des nouveaux sempitimens  
Des confesseurs formés à vos écoles;  
Mais on ne peut voir de vierges plus folles,  
Et dont le cœur, plus plein de vanité,  
Tienne aussi fort à la mondanité.  
Il falloit voir le temps, qu'à leurs toilettes  
A s'ajuster, consommoient ces nonnettes;  
Par quels apprêts, au sortir du sommeil,  
On relevait un teint frais & vifmeil,  
Et le parti, que d'une simple toile,  
Savoient tirer ces nonnains sous le voile;  
Comme on alloit étaler ses appas,  
Dans le parloir, d'où l'on ne sortoit pas.  
Les devanciers de votre prélature,  
Ainsi que vous, défendant la lecture  
Des livres saints, à leurs amusements,  
Ne permettoient que celle des romans.

On en usoit, & nos Sœurs applaudies,  
Dans leur couvent, joudient des tragédies ;  
J'étois moi-même un des acteurs courus,  
Et l'on m'a fait garde d'Affuérus.  
Après le bal, Dieu fait quelle bombance,  
On me faisoit dans ces lieux d'abondance.  
Mais mon triomphe étoit au potager ;  
C'étoit à qui me feroit enrager,  
M'agaceroit, me diroit des fornettes ;  
J'étois le saint fêté chez ces nonnettes.  
Certain coup d'œil qu'on décochoit sur moi,  
Disoit souvent, Jean, il ne tient qu'à toi.  
Car j'étois jeune, & ma vertu bien neuve ;  
Mais, Dieu merci, de cette rude épreuve,  
A mon honneur, je suis toujours sorti,  
Et ces nonnains ne m'ont point perverti.  
Ce n'est qu'ici que l'on met en pratique,  
Tous les devoirs de la loi monastique,  
Qu'à Dieu l'on offre un cœur sacrifié ;  
Et vous seriez vous-même édifié,  
Si vous voiez le zèle que ces anges,  
Font éclater en chantant ses louanges.  
Ce drôle-là, Monseigneur, dit Cointeau,  
N'a pas toujours manié le rateau.  
Il est caustique, & sur le prochain tire,  
C'est, croyez-moi, l'auteur de la satyre.  
Dis, malheureux, si tu ne craignois rien,  
Pourquoi de nous te cachois-tu si bien ?

Qu'allois-tu faire au sépulcre des nonnes ;  
A ton avis, sommes-nous des personnes  
A redouter sous cet habit dévot,  
Et Monseigneur a-t'il l'air d'un prévôt ?  
On le voit trop ; la crainte te décèle,  
Et le remords te fuit & te harcelle.  
Le ciel, Messieurs, que sert de le nier ?  
M'a fait poltron, reprit le jardinier ;  
Dès que j'ai vu votre nombreux cortége,  
Du monastère entreprendre le siège,  
Poser par-tout des gardes menaçants,  
La froide crainte a glacé tous mes sens ;  
Sans réfléchir, j'ai fui, voilà mon crime.  
Mais de penser que j'écris, que j'imprime,  
Et que je suis ce fameux gazetier,  
Je ne fais pas un si savant métier.  
Tout le talent dont je me sens capable,  
C'est d'imprimer ma herse sur le sable,  
Et je consens à perdre mon emploi,  
Si vous trouvez presse ou plume chez moi.  
En serviteur, dont la langue est discrète,  
Le jardinier tut la raison secrète  
Qui l'amena dans ces saints souterrains.  
Il s'y rendit par l'ordre des nonnains,  
Pour dérober à ces loups faméliques,  
Des appellants les puissantes reliques,  
Qu'il déposa dans l'urne de ces sœurs.  
Du tribunal les graves assesseurs,

A le juger ne trouvant plus matière,  
Et maudissant leur méprise grossière,  
Firent jurer, sur sa foi de chrétien,  
A ce marant, qu'il n'en publieroit rien.  
Du bon Cointean l'espérance trahie,  
Fait à ses yeux avorter l'abbaye ;  
De son côté, dans un plus grand lointain,  
Le prélat voit le pallium latin,  
Et pour l'avoir à bien plus juste tirre,  
Va fulminer sa censure au Chapitre.

FIN DU CINQUIÈME CHANT.



## LES PUCELLES D'ORLÉANS.

---

---

### CHANT SIXIÈME ET DERNIER.

---

---

#### ARGUMENT.

*L'Évêque fait brûler les Livres jansénistes & les Portraits des Appelants. Conseil où le Prélat délibère sur l'excommunication. Elle est résolue. M. .... rentre au Chapitre, & procède à l'excommunication majeure. On en décrète la cérémonie. Sentence prononcée par le Prélat.*

**T**OI, qui jadis des filles de Sion,  
Si vivement peignis l'oppression,  
Lorsqu'au milieu de leurs tribus plaintives,  
A Babylone on les menoit captives,

Toi qui rendis si bien le triste adieu,  
Qu'elles faisoient au temple du vrai Dieu,  
A ces autels, seuls purs & légitimes,  
Où le Très-haut agréoit des victimes.  
O Jérémie ! à qui tant de malheurs  
Changeoit les yeux en deux sources de pleurs,  
Qui déplorois de ce temple superbe,  
Les saints parvis ensevelis sous l'herbe,  
Bien qu'Israël, par ses débordements,  
Eût mérité ces justes châtiments ;  
Quel son rendroit ta lyre élégiaque,  
Si tu voyois un prélat maniaque,  
Faire gémir sous son affreux pouvoir,  
De saintes sœurs, victimes du devoir,  
Et leur fermier ce propitiatoire,  
Où s'offre un sang vraiment expiatoire,  
Et dont celui qu'Aaron va versant,  
N'étoit jadis que le type impuissant ?  
Si tu voyois, du corps des vrais fidèles,  
Qu'on retranchât ces sublimes modèles,  
Eux, dont les noms sont gardés sous le sceau,  
Dont est fermé le livre de l'Agneau.  
Consolez-vous, vierges persécutées,  
Hors de l'église injustement jettées,  
Et que l'abus d'un pouvoir tout divin,  
S'en va frapper d'un interdit si vain.  
Envain .... au bref vous sacrifie  
Ne craignez pas que le ciel ratifie

Une

Une sentence où les règles des clés;  
Où les canons vont être violés.  
Que peut sur vous une injuste anathème,  
Que le Très-haut infirmera lui-même.  
Quel bras mortel pourra vous arracher  
Du sein de Dieu qui vous a su toucher,  
Qui vous prévint par sa miséricorde,  
Libre toujours dans les dons qu'elle accorde,  
Et qui, suivant ses décrets absolus,  
Marqua vos fronts du sceau de ses élus;  
Continuez à fournit sans relâche,  
De vos jours pleins la glorieuse tâche;  
L'aire de Dieu saura bien reconvoyer  
Le pur froment qu'on ose en séparer.  
Non : quelque aigu que puisse des censures,  
Etre le trait, il ne fait de blessures  
Que dans le cœur qu'il a droit de percer,  
Ou bien retourne à qui l'ose lancer.  
Sur un bûcher qu'avec le fanatisme,  
A de sa main dressé le molinisme,  
Sont cependant pèle-mêle jetés,  
De Port-royal les sublimes traités.  
Nos humbles Sœurs, par le prélat mandées,  
Sont à l'entour de larmes inondées,  
Et du Seigneur adorant le décret,  
Pour leur pasteur gémissent en secret;  
Prêt à tirer sa vengeance frivole,  
L..., aux Sœurs adressant la parola.

Reconnaissez que ce supplicé-ci,  
Vous seroit dû, leur dit M.....  
Si de l'here, imitant la pratique,  
A la rigueur nous jugeons l'hérétique,  
Et si la France eût dans son sein reçu,  
Ce tribunal si sagement conçu.  
Le feu vengeur dont l'active énergie,  
Va de yos saints dévorer l'effigie,  
N'est cependant que l'ombre de celui  
Qui dans l'enfer les dévore aujourd'hui.  
Un sort pareil attend là-bas vos ames,  
Si, prévenant de rigoureuses flammes,  
Vous n'appaïez le célesté courroux,  
En leur disant anathème avec nous.  
L'affreux tableau des vengeances divines  
N'ébranla pas ces vierges héroïnes,  
Dont à la foi le cœur ferme attaché,  
Redoutoit moins l'enfer que le péché,  
Et prioit Dieu que sa toute-puissance  
Lui pardonnât ce péché d'ignorance,  
Qui, comme Saul le rend persécuteur  
Le Prélat donc ordonne à son Rédempteur,  
De mettre alors le Jansénisme en cendres,  
Il eût voulu pouvoir faire descendre,  
Ainsi qu'Elie avoit fait autrefois,  
Le feu du ciel pour allumer le bois.  
Au moins veut-il que ce flambeau céleste,  
Fournît du feu la matière funeste,

Ses rayons donc, dans la loupe brisés,  
Réunissant leurs faisceaux ramassés,  
Sont pour Cointeau le foyer où s'allume,  
Du gazetier le flamboyant volume.  
L'astre du jour, ainsi sollicité,  
Semble à regret servir l'iniquité,  
Et de son feu craignant de voir l'image,  
Couvre son front du plus épais nuage.  
Déjà la flamme, au bucher déployant  
De tous côtés son courroux ondoyant,  
Après leur mort, appliquoit au martyre,  
Ces saints auteurs, dont l'âme encor respire  
Dans ces écrits, où brille en tout lieu  
La sainte ardeur dont ils brûloient pour Dieu.  
Quand tout à coup, des régions humides,  
D'où la vapeur tourne en perles liquides,  
L'onde en colonne, au bucher descendant,  
Éteint le feu sur les livres mordant.  
Telle paroît au marin une trombe,  
Que le soleil élève, & qui retombe  
Sur un vaisseau qu'ont lui voit engloutir,  
Sans qu'un rocher puisse l'en garantir.  
Bientôt la nue, étendant à la ronde  
Son cercle humide, en un moment inonde  
Tout l'horizon des plaines d'Orléans,  
Comme si Dieu vouloit aux mécréants  
Cacher son doigt, qui dans cette rencontre  
Visiblement à ces vierges se montre.

De son courroux l'ailment étouffé,  
Des livres fit cesser l'auto-da-fé.  
M. .... veut qu'en les lui réserve,  
Pour que du moins le Jansénisme serve  
A décorer son char triomphateur.  
La sainte troupe est par l'exécuteur  
Tout de nouveau renfermée au chapitre,  
Où de son fort l'impitoyable arbre,  
Dans un moment, de son autorité,  
Va consommer le crime médité.  
Prêt à frapper, en vengeur de la bulle,  
Les derniers coups, il hésite, il recule,  
L'œil d'un sénat & d'un roi courroucé,  
Porte l'alarme à ses esprits glacés.  
L'inquiétude en son ame somente,  
Sur l'avenir un coup d'œil le tourmente ;  
Il l'interroge, & le fougueux prélat,  
Ne sait s'il doit risquer ce coup d'éclat.  
Tel Milton peint le prince de l'abîme,  
Quand dans Eden, près d'enfanter le crime,  
La peur d'un Dieu qui peut le foudroyer,  
Suspend en lui son projet meurtrier.  
Dans ce refus d'incertaines pensées,  
En son esprit tour à tour balancées,  
Le prélat prend ses confidents discrets,  
Au sein desquels reposent les secrets,  
Faucon, Sais, le brave Dindeville,  
Et s'en formant un lumineux concile,

Il leur déploye, & leur expose ainsi  
L'objet pressant de son nouveau souci  
Fermes appuis de ces grâces qu'ignace  
Sut assurer à notre humaine race,  
En leur donnant l'insaillible soutien  
D'un bref qu'admet tout l'univers chrétien,  
Vous frémissez du refus qu'à la bulle,  
Fait effuyer la révolte d'Ursule.  
Il est bien sûr qu'un tel entêtement  
A mérité le dernier châtiment,  
Et que jamais nos foudres redoutables,  
Ne frapperont de têtes plus coupables.  
Mais sera-t-il prudent de les lancer ?  
C'est ce qu'il faut, mes amis, balancer.  
Ils ne sont plus ces beaux jours où l'église,  
De cette épée, entre ses mains remise,  
Voulant frapper l'ennemi de la foi,  
N'étoit comptable à personne qu'à soi ;  
Où nous volont rois, empereurs eux-mêmes,  
Baïsser le front sous nos saints anathèmes,  
Et redouter ces terribles décrets,  
Qui du serment défioient les sujets.  
D'un faux savoir la profane lumière  
A raccourci le sceptre de Saint Pierre,  
Confondu tout, & dans tous les états,  
Mis l'encensoir aux mains des magistrats ;  
Un fier sénat, en souverain arbitre,  
De nos destins ose citer là misere,

Et sous couleurs des abus prétendus,  
Ose casser nos jugements rendus.  
Conviendra-t-il d'exposer nos censures,  
A se couvrir d'indignes flétrissures?  
N'est-il pas mieux d'agir envers ses frères,  
Ainsi qu'ont fait nos deux prédeceſſeurs,  
En les laissant, sans risquer de sentence,  
Envain gémir après notre assistance?  
L'adroit Faustin, encor plus courtisan,  
Qu'il n'est du bref le zélé partisan,  
Pour qui tout est dans le fond paradoxe,  
Qui ne connoit rien de plus orthodoxe,  
Que ce qui peut lui servir de degrés  
Pour parvenir aux honneurs désirés,  
Qui craint pour soi la dangereuse suite,  
Qué du prélat peut avoir la conduite,  
Applaudissant à ce tempérament,  
Renforce encor ce sage sentiment,  
Si de la chair, dit-il, le ciel condamne  
Dans nos conseils la prudence profane,  
Il en est une & sainte, & selon Dieu,  
Qui de flambeau doit toujours tenir lieu,  
Que peut produire en faveur de la bulle,  
Votre interdit, si le sénat l'annule:  
Qu'un ris moqueur, vu le grand discrédit  
Où ce saint bref tombe depuis l'édit.  
N'en doutons pas, seigneur, le jansénisme  
Est aujourd'hui ce que l'arianisme

Fut autrefois, quand l'univers chrétien,  
Fut étonné de se voir Arien.  
Laissons gronder ce passager orage,  
Si du Très-haut ce décret est l'ouvrage ;  
Comme sans crime on ne peut en douter,  
Pour ce récrif, qu'a-t-on à redouter ?  
Ne risquons pas une fausse démarche,  
Laissons au ciel à protéger son arche ;  
Craignons plutôt qu'il n'aille nous punir,  
Ainsi qu'Ofa, d'oser la soutenir.  
Du doux Faustin la politique vile,  
Mit en fureur le vaillant Dindeville.  
O temps ! ô meurs ! s'écria-t-il, eh, quoi !  
L'on en vient donc à rougir de la foi ?  
Et dans la peur d'aller se compromettre,  
Aux magistrats on ose la soumettre ;  
Avec l'erreur on entre en pour-parler,  
Et son crédit fait nous faire trembler.  
Dieu tout-puissant, si le grand Athanase,  
De votre fils l'ouïe tenant l'hypostase,  
N'eût autrement frontré de fermeté,  
Nous douterions de sa divinité.  
On craint, dit-on, le teméraire outrage,  
Que peut nous faire un fier aréopage,  
Et que par lui vos jugements flétris,  
N'aillettent, Seigneur, tomber dans le mépris ;  
Et leurs carreaux arrêteroient les vôtres !  
N'êtes-vous pas successeurs des apôtres ?

Qui, subissant d'un tribunal pareil,  
Ce dur opprobre, au sein du conseil,  
Étoient ravis qu'on les eût jugés dignes  
D'être couverts d'affronts les plus insignes,  
Pour ce Jésus qu'ils savaient confesser,  
Et qu'ils alloient de ce pas annoncer  
Du bref, seigneur, on attaque le culte,  
Et c'est à vous de venger son insulte.  
Songez qu'érant premier baron chrétien  
Nul, comme vous ne lui doit son sourire,  
Que c'est à vous à relever son temple,  
Qui à l'univers vous devez un exemple,  
Qui puise enfin par sa sévérité,  
En imposer à l'indocilité.  
Du grand Beaumont surpassez le courage,  
Faites du glaive un nécessaire usage,  
Et lui montrez, sur ces scénes aujourd'hui,  
Ce qu'un lénat doit attendre de lui  
De ce héros l'éloquence rapide,  
Rend au prélat sa bravoure intrépide,  
Chacun souscrit à ce qu'il a conclu,  
Et l'anathème est enfin résolu.  
Le rituel en main, la mitre en tête,  
Déjà L.... annonçant la tempête,  
Rentre suivi de ses clercs oppresseurs,  
Dans le chapitre où l'attendaient nos scénes,  
L'un d'eux paroit la croix renversée,  
Et devant lui la croix marchoit baissée.

Quatre

Quatre tenoient la sonnette à la main,  
Tout l'attirail de l'arsenal romain,  
Paroifsoit là. L'on y voyoit ces cierges,  
Qu'on éteindra bientôt devant nos vierges;  
Triste symbole où se voit figuré,  
Le feu divin de nos cœurs fetiré.  
Duval tenoit le porté-feuille horrible,  
Où reposoit la sentence terrible,  
Et le vaisseau de l'ément lustral,  
Étoit à sec porté devant L....  
Du saint Esprit l'inacessible essence,  
Dont sœur Agnès évoqua la présence,  
Brilloit entoré dans ces saints lieux proscrits,  
Par le prélat, & de Dieu si chéris,  
Mais ni L... ni son hautain cortége,  
N'eut de la voir le sacré privilége;  
A cette grace il n'eût jamais admis,  
Que des cœurs purs, & qui lui sont soumis,  
Et cet esprit qui procède du Verbe,  
Se montre à l'humble, & se cache au superbe.  
Aucun n'étoit digne de cet honneur,  
Et nul ne vit la gloire du Seigneur.  
Ainsi jadis, quand d'épaillies ténèbres,  
Dieu de Memphis couvrit les champs funèbres,  
L'israélite, objet de son amour,  
Étoit le seul qui patijouir du jour.  
Le fier évêque armé de ce tonnerre  
Dont Rome a tant épouvanté la terre,

Lorsque contre eux, abusant de ses droits,  
Elle en frappoit le sacré front des rois,  
Se place au trône, au tour duquel se range,  
De Sainte-Croix l'odieuse phalange;  
Son chancelier est à ses pieds assis,  
Tenant en main l'anathème concis,  
Et Dindeville, impatient de rage,  
Brûloit de voir consommer son ouvrage,  
Quand le prélat, en élevant la voix,  
Et haranguant pour la dernière fois,  
Les interpelle, admoneste, & les somme  
De se soumettre aux saints décrets de Rome.  
Quoi ! votre cœur ne peut être fléchi ?  
Avez-vous bien, leur dit-il, réfléchi  
Au triste effet, aux suites déplorables  
Que vont avoir mes foudres redoutables ?  
Ignorez-vous que le ciel courroucé,  
Va confirmer mon jugement lancé,  
Que vous allez perdre son héritage,  
Et de satan devenir le partage ?  
Que tous les fruits de vos coûts assidus,  
A leurs devoirs seront pour vous perdus,  
Et que vos noms vont du livre de vie,  
Être rayés, ma sentence suivie;  
Prétendez-vous que les cieux soient tenus  
A couronner de stériles vertus,

Qui n'ayant pas la vérité pour base,  
Ne sont qu'enflure & qu'une vaine emphase ?  
Valez-vous donc mieux que Tertulien,  
Qui pour avoir rompu le saint lien  
De l'unité, s'est vu, comme Origène,  
Précipité dans l'éternelle gehenne ?  
Pourquoi vous perdre ? & par quelle fureur,  
Persistez-vous à périr dans l'erreur ?  
J'en ai déjà tari l'impure source,  
En enlevant au démon la ressource  
De ces écrits, dont leur chef malfaisant,  
Vous fit succer le venin séduisant,  
Et de vos cœurs plutôt à l'être suprême,  
Que je parvinsse à l'extirper de même,  
A mettre en vous cette docilité,  
Pour les saints brefs, dont la société,  
Cet arc-boutant de l'église chrétienne,  
Fit accabler l'erreur jansénienne.  
Nulle à signer ne veut donc consentir ?  
C'est trop donner de temps au repentir,  
Trop supplier, trop m'abaisser moi-même ;  
Il faut opter la bulle ou l'anathème,  
Et n'étant point en pasteur écouté,  
Je veux en juge être au moins redouté.  
Pendant qu'ainsi sa colère exhalée,  
Tonnoit en vain dans les airs envolée,

Cointeau d'Agnès vouloit forcez la main,  
A parapher sur le rescrit romain.  
Du forcené l'indigne violence,  
La contraignit à rompre le silence.  
Seigneur, dit-elle, au préfat furieux,  
Revenons-nous à ces temps odieux,  
Où des payens l'abominable zèle,  
Mettant l'encens dans la main du fidèle,  
Imaginoit que par les Saints forcés,  
Leurs dieux vraiment se voioient encensés?  
La vérité n'emploie aucunes armes,  
Et persuade à l'aide de ses charmes.  
Manquerions-nous à ce que nous devons  
De gratitude au Dieu que nous servons,  
En trahissant sa grâce bienfaisante,  
Dont nous sentons l'impression puissante?  
Et sans laquelle, encor qu'on le voulût,  
On ne peut faire un pas vers le salut.  
Confondrons-nous l'alliance première,  
Où Dieu n'écrivit sa loi que sur la pierre,  
Avec la nôtre, où l'esprit créateur,  
En traits d'amour la grave dans le cœur?  
Conviendrons-nous qu'on doit de l'Écriture,  
A des chrétiens retrancher la lecture,  
Et leur ravir les titres précieux,  
De la grandeur qui les attend aux cieux?

Croirons-nous donc que de la pénitence,  
On ne doit plus appuyer l'importance,  
Et que l'église ayant changé d'esprit,  
Sur cet objet depuis l'affreux réscri<sup>t</sup> ,  
Un pécheur peut, encore fumant de crime,  
De nos autels recevoir la victime?  
Car c'est à quel<sup>o</sup>i souscrit évidemment,  
Quiconque admet la bulle de Clément.  
Dieu tout-puissant, que ma main plustôt séche,  
Que d'aller faire à ma foi telle brèche!  
Le sanhédrin, de dépit enflammé,  
Crie à ces mots, qu'elle avoit blasphémé.  
Au même avis, la troupe réunie,  
Veut d'une voix, qu'on les excommunie.  
L.... prend donc la gerbe de carreaux,  
Que Rome garde en ses saints arsénaux,  
Ethna terrible, & trésor de colère,  
Où de l'Église est forgé ce tonnerre,  
Qui de l'impie assurant le trépas,  
Ne peut blesser quiconque ne l'est pas.  
On passe au cou du fulminant satrape,  
La sombre étole & la lugubre chape,  
Où de la mort sont les blasons brochés,  
Semés de pleurs, & de crânes séchés.  
D'os en sautoir, la törche jaune ornée,  
Est mise aux mains de chaque condamnée ,

Un crêpe noir, sur leur chef déployé,  
Est abattu sur leur front foudroyé,  
Leurs corps courbés flétrissent, sans mot dir.  
Devant L.... qui prêt à les maudire,  
Leur commandoit de se mettre à genoux.  
Tel le Sauveur qui s'immola pour nous,  
En même temps & victime & pontife,  
Se tut devant les Prêtres & Caïphe.  
Le fameux psaume, où le fils de Jésé,  
Dans un faisceau, jadis a ramassé  
Les traits sanglants d'un lut imprecatoire,  
Est entonné dans ce triste oratoire,  
Et chaque vœu, par David décoché  
Contre l'impie, est contre elle lâché.  
En faux bourdon, ce clergé leur souhaite,  
Que Satanas soit toujours à leur droite,  
Que leur prière, irritant l'Éternel,  
Soit à ses yeux un acte criminel,  
Que de leurs jours il abrège la trame,  
Que leurs vertus contre elle tourne à blâme,  
Que ce rebut des filles de Sion  
Soit revêtu de malédiction ;  
Qu'elle les couvre, ainsi que fait leur voile ;  
Que de leurs os elle perce la moelle,  
Que leur corps soit du gouffre dévoré,  
Comme Abiron, & Dathan & Coré.

Que devant Dieu, leur cœur trouvé coupable,  
Rencontre un juge à jamais implacable;  
Que leur gosier soit enfin abreuvé,  
Dans cette coupe où boit le réprouvé,  
Dès que du chœur la sombre mélodie  
Eut achevé l'horrible psalmodie,  
Qu'accompagnoit d'un aigré & triste son,  
Chaque sonnette ignorant l'unisson,  
Le fier prélat, sur la troupe innocente,  
Avance, étend sa gauche maudissante,  
Et déployant l'arrêt d'horreur tissu,  
Le leur prononce en ces termes conçus:  
Louis-Joseph, qu'en sa miséricorde,  
Du haut des cieux le Tout-puissant accorde,  
Pour son évêque au peuple Orléanois,  
Après que Rome a confirmé son choix;  
Grâce, salut & divine assistance,  
A qui lira la présente sentencé.  
Dieu qui nous mit dans ce suprême rang,  
Pour dispenser les grâces que son sang  
Sut mériter à tous tant que nous sommes,  
Et pour conduire au salut tous les hommes,  
Qui nous remit les favorables clés,  
Ouvrant les cieux aux pécheurs appelés,  
Confie aussi à notre zèle ferme,  
Pour en user, celles qui les lui ferme.

Il m'est témoin , que depuis le moment  
Qu'il m'a choisi pour être l'instrument  
De ses bontés , bien que j'en sois indigne ,  
Mes soins se sont portés sur cette vigne .  
Qu'ai-je dû faire à ses ceps en effet ,  
Pour les sauver , que je n'aye pas fait ;  
Ne sont-ils pas , sous mon aspect propice ,  
Bien exposés au soleil de justice ?  
Et de l'erreur , n'ai-je pas détourné ,  
Tant que j'ai pu , l'ouragan déchaîné ?  
Pour ce troupeau , combien j'ai pris d'alarmes ,  
Et devant Dieu , versé de saintes larmes !  
Suivant le rit de mon prédeceleur ,  
En qui brilloit une extrême douceur ,  
Et qui comptoit que leur réipiscence ,  
Seroit le fruit de sa condescendance ,  
Nous nous étions contentes seulement ,  
De les tenir loin de tout sacrement ;  
Nous espérions que nos verges montrées ,  
Corrigeroient ces filles égarées ,  
Et nous comptions , comme Paul le prescrivit ,  
Les enfanter encor en Jésus-Christ .  
Mais rien n'émeut ces coëurs opiniaires ,  
Des nouveautés rebelles idolâtres .  
Nous donc certains , qu'un si mauvais fermet  
Pourroit gagner la masse du froment .  
Et

Et que toujours l'impunité du crime,  
En fait tomber d'autres au même abyme,  
Usant du droit qui nous fut concédé,  
Par le saint Siège, à qui fut accordé,  
Du fils de Dieu le sceptre écuménique,  
Pour qu'à son tour il nous le communiquât;  
Nous déclarons ce couvent suborné,  
Rébelle au bref contre Quesnel donné,  
dûment atteint du plus pur Jansénisme,  
Conséquemment suspect de Calvinisme,  
Secte tendant en commun tous leurs laps;  
Le décidons hérétique relaps,  
Blasphémateur du siège apostolique,  
Et réfractaire à la foi catholique,  
Fauteur de schisme & de séduction,  
Comme Juda, fils de perdition.  
Nous déclarons, qu'elles & leur demeure,  
Ont encouru la censure majeure,  
Que leur autel de tout culte est privé.  
Si, défendons à tout prêtre approuvé,  
D'y célébrer notre auguste mystère,  
Ni de prêter aux Sœurs leur ministère,  
A peine aussi d'agir, en leur endroit,  
Suivant les cas exprimés dans le droit.  
Nous appliquons à ces sœurs l'anathème,  
Qui fut lancé contre Quesnel lui-même,

O

En les livrant à satan qui pourra  
En disposer comme il avisera.  
Nous prohibons en outre à tous fidèles,  
A l'avenir tout commerce avec elles ;  
Et si suivant les hérétiques us,  
Elles tentoient l'appel comme d'abus,  
Disons d'avance anathème à tout juge,  
Osant des loix leur prêter le refuge,  
L'autorité des cours n'ayant point lieu,  
Contre qui tient sa puissance de Dieu.  
Si, nous mandons aux gens tenant office  
Aux tribunaux où nous rendons justice,  
Que faisant droit sur notre mandement,  
Soit par iceux le présent jugement,  
Notifié sans retard ni remises,  
Dans le ressort de toutes nos églises,  
A tous abbés, prieurs, curés, couvents,  
De chaque sexe, exempts ou non exempts.  
Et pour qu'aucun de notre obéissance,  
N'aille du fait prétexter l'ignorance,  
Nous enjoignons que par Pierre Cointeau,  
Au monastère il soit mis un poteau,  
Devant la porte, où se fira transcrire,  
Sur un tableau la sentence susdite.  
Sitôt que l'acte, aux nonnains prononcé,  
Sur le bureau leur eût été laissé,

Et que Duval leur eût en bonne forme  
Signifié ce jugement énorme,  
La tête en bas, chaque cierge fumant,  
Fut étouffé par son propre aliment.  
Cointean les jette aux pieds du patriarche,  
Qui fièrement ses foulé, & dessus marche.  
D'iniquité le mystère accompli,  
Et l'anathème en tous ses points rempli,  
L... prenant une démarche altière,  
Sort, de ses pieds secouant la poussière,  
Contre ces sœurs, qui malgré l'interdit,  
Vouoient à Dieu celui qui les maudit.  
Applaudis-toi, Prélat, de ta victoire,  
Ta tête touche au faîte de la gloire.  
Auprès de toi, que sont tes hauts ayeux,  
Que vantent tant leurs fastes glorieux ?  
Qu'a fait ta race, aux exploits destinée,  
Que n'effaçat cette grande journée ?  
Appui du trône, & vengeur de ses droits,  
Leur sang couloit pour la cause des rois ;  
Du calvinisme arrêtant la furie,  
Ils combattoient pour Dieu, pour la patrie.  
Mais toi, plus grand, & nouvel Israël,  
Fort contre Dieu tu renverses du ciel  
Ces astres purs & brillants, que la grâce  
Au firmament pour l'éternité place.

Tu n'as pas pris aujourd'hui de repos,  
Que tous les Saints, marchant sous les drapeaux  
Du jansénisme, invisible chimère,  
N'eussent passé sous ton saint cimetière;  
Et Loïola, déployant ses fureurs,  
N'a jamais fait en un jour tant d'horreurs.  
Mais pensez-vous que ce sénat auguste,  
Qui, sous un roi si clément & si juste,  
Entend les cris des peuples suppliants,  
Laisse impunis des abus si criants.  
Protegez-nous des loix de cet empire,  
Ce haut clergé, qui contre elle conspire,  
A déjà vu, par lui déconcertés,  
Ses projets vains contre nos libertés,  
Et renversé ce sacré despotisme,  
Qui s'élevant sur les ailes du schisme,  
Vouloient changer notre libre destin,  
Et nous soumettre au joug ultramontain.  
Déjà Thémis prête à sa voix plaintive  
Des Sœurs d'Ursule, une oreille attentive,  
Et par les lys ce bercail ombragé;  
Sous son égide est déjà protégé.  
L'aréopage, en sa juste balance,  
Bien-tôt pesant ton inique sentence,  
Prononcera l'oracle décisif,  
Qui doit casser ton décret abusif,

Et maintenir ce pieux monastère  
Aux droits sacrés qu'on vouloit leur soustraire.  
De l'univers, ses foudres applaudis,  
Ont châtié tes chanoines hardis,  
Qui, d'un monarque adoré de la France,  
Par ton conseil, ont enfreint l'ordonnance.  
Et le burin, sur un marbre éternel,  
A consacré son arrêt solennel.  
Reviens, Prélat, il en est temps encore,  
Rends au grand nom, dont le ciel se décore,  
L'antique lustre, & l'éclat infini,  
Qui dans toi seul se trouveroit terni.  
Ouvre tes yeux ; l'ignorance est ton crime.  
Ces saintes Sœurs que ton faux zèle opprime,  
Attireroient ton admiration,  
Si le bandeau de la prévention,  
Dont t'offusqua le ténébreux Ignace,  
A la lumière alloit céder la place.  
Si le Très-haut, prenant pitié de toi,  
Quelque Annanie, aux sources de la foi,  
Étoit par lui chargé de te conduire,  
Et si voulant enfin te faire instruire  
Des vérités qu'Augustin dévoila,  
Pour ce docteur tu quittais Loïola.  
Tandis qu'envain à la paix je l'exhorte,  
Du monastère on vient d'ouvrir la porte,

Pour son triomphe on a tout préparé.  
M. .... de sbires entouré,  
Va d'Orléans recevoir les hommages;  
Devant son char on porte les images  
Des Saints vaincus, & le prélat content,  
Va se montrer au peuple qui l'attend.  
Mais Sa Grandeur ainsi prostituée,  
Des citadins se vit fifflée, huée,  
Et fatigué d'un triomphe importun,  
Il va jouir de ses lauriers à Meun.

**FIN DU SIXIÈME ET DERNIER CHANT.**

LETTRE A L'AUTEUR,  
*Contenant des details sur l'affaire qui fait  
 l'objet du Poème.*

VOICI, Monsieur, comment a fini l'affaire qui a justement excité votre indignation contre le Despotisme épiscopal, & dont votre Poësie éternisera l'odieux souvenir.

Deux Maisons de Religieuses, privées de la confession & de la communion, pendant trente-cinq ans, sous trois évêques successifs ; cinquante-huit d'entre elles, mortes sous l'anathème ; des visites épiscopales, faites avec le plus grand éclat, dans les jours les plus saints ; des ordonnances & des actes remplis des expressions les plus flétrissantes, terminées par la privation des sacrements, soit durant la vie, soit à la mort, avec défenses même *DE LES REQUERIR*, & tout cela, parce qu'elles n'ont pas accepté la constitution Unigenitus comme règle de foi, parce qu'elles n'ont pas affirmé, avec le plus redoutable serment, que cinq propositions qu'elles condamnent avec l'église, sont contenues dans un gros volume *in-folio* latin, qu'elles ne peuvent entendre. Peut-on rien de plus tirannique ?

En 1757, grâces au courage des Parlements, & à la constance inébranlable de celui de Paris, (fermé qui lui avoit coûté deux démissions & deux exils en vingt-cinq ans,) la raison fut enfin accueillie auprès du gouvernement. Il sentit enfin la nécessité de délivrer l'église & l'état de ces divisions affligeantes qui n'étoient fondées d'ailleurs que sur de pures chimères ; & pour ne vous parler que du diocèse d'Orléans, qui fait l'objet de votre Poème, voici comment on s'y prit, en octobre 1757, pour les tirer de cette cruelle

oppression. J'ai sous les yeux la copie des procès-verbaux dressés dans le temps, par les deux Communautés; ainsi, je ne vous dirai rien qui ne soit très-certain; j'ai d'ailleurs eu quelque part à ce rétablissement.

On commença par retirer l'évêque, & dans les premiers jours d'octobre, il donna la démission, fut transféré à l'évêché de Condom, ensuite à Metz; il est aujourd'hui grand aumônier de France, & cardinal.

M. de Jarente, évêque de Digne, qui avait la feuille des bénéfices, fut nommé à sa place, au siège d'Orléans, comme l'homme le plus propre à faire cesser ce fanatisme. Mais le roi désirant que la paix fut rétablie par les grands-vicaires du Chapitre, sans attendre l'arrivée des bulles du nouvel évêque, M. de Saint-Florentin écrivit la Lettre suivante au Chapitre.

» Le Roi, occupé, Messieurs, de tout ce qui peut rétablir la paix dans l'Église, m'a ordonné de vous écrire à tous en général, & à chacun en particulier, d'y travailler de toutes vos forces, pendant le temps que vous serez chargés de l'administration du diocèse d'Orléans, & d'avoir en vue, dans la nomination des grands-vicaires, le choix des personnes les plus capables d'y réussir, & les plus connues par leur conduite sage & modérée, & par le zèle qu'elles auront fait paroître déjà pour cet important objet. En vous conformant ainsi aux vues du Roi, vous pouvez compter sur la protection de S. M. Elle m'a même permis de vous en assurer. On ne peut vous honorer, Messieurs, & vous être plus parfaitement dévoué que je le suis. Signé De Saint-Florentin. »

Les deux grands-vicaires choisis, furent l'abbé Colbert & l'abbé de Paris; ce fut le premier, qui parut en chef dans les opérations du rétablissement.

La marche fut ouverte dès le 14 octobre, par la demande d'un confesseur, formée séparément par les

les deux Communautés. Dès le lendemain, réponse pleine d'espérance, à l'une de vive voix, à l'autre par écrit. Ces Messieurs les assurèrent qu'ils en cherchoient qui pourraient leur conveoir, & ils les leur promirent pour la Toussaint. Le 27 & le 29, nouvelles instances de la part des deux Maisons. L'abbé Colbert fait alors un pas en arrière; il répond à l'une & à l'autre, toujours à la vérité, en leur promettant un confesseur; mais il demande avant tout, d'être mis au fait des procédures qu'on a pu faire contre elles, pour être en état d'agir en connoissance de cause.

Dès le 28 & le 29 les deux Communautés répondent.

Les Ursulines lui écrivent: » que jusqu'à l'ordonnance de M. de Montmorenci, du 20 mai 1755, elles n'ont été privées de confesseurs & des sacrements, que par voie de fait, & sans leur en avoir jamais dit la raison: que c'est le 21 mars 1755, qu'elles ont appris, pour la première fois, par les grands-vicaires de ce Prélat, qu'il exigeoit d'elles la signature pure & simple du formulaire, & d'accepter la constitution Unigenitus comme *régle de foi*; à quoi leur réponse fut qu'elles se renfermoient dans le silence prescrit par le Roi, dans sa déclaration du 2 septembre 1754: que le Vendredi-saint 28 du même mois de mars, & le Samedi-saint 29, le Prélat est venu lui-même interrompre leur office, pour faire, pendant ces deux jours, une visite épiscopale, où la constitution Unigenitus, quoique dite *régle de foi*, disparut totalement, pour ne plus exiger que la signature pure & simple du formulaire: que c'est sur le seul défaut de cette signature, qu'est fondée son ordonnance du 20 mai suivant: qu'elle leur a été remise de la main à la main par ce Prélat lui-même, sans autre procédure ni signification; & qu'en la leur remettant, il leur dit, que jusqu'à la (pendant plus de trente ans.) elles n'avoient été privées des sacrements que par voie de fait, mais qu'il vengoit les en priver par voie juridique: qu'un

premier arrêt du Parlement , du 29 juillet suivant , a reçu M. le Procureur général , appelant comme d'abus de cette ordonnance ; ce qui en a suspendu tout l'effet : & qu'un second du 7 septembre 1756 , a jugé définitivement qu'il y avoit abus , ce qui l'a totalement anéantie ; en sorte qu'il ne subsiste plus contre la Communauté , d'interdiction juridique des sacrements , mais seulement cette ancienne suspension par voie de fait , qui ne peut jamais nuire au droit de personne ; ( parce que ce n'est plus qu'une vexation & une violence qui reclament contre elles-mêmes : ) qu'ainsi il n'existoit rien qui pût faire obstacle à la nomination des confesseurs promis . »

Les Religieuses de l'abbaye de Saint-Loup firent à peu près le même exposé . Même interdiction des sacrements pendant nombre d'années , par pure voie de fait ; même envoi des grands-vicaires , le 21 mars 1755 , pour exiger l'acceptation de la constitution , comme *régle de foi* , & la signature pure & simple du formulaire : même visite du prélat ; mais le jour même de Pâques & le lendemain , pour ne plus parler que du formulaire ; & même ordonnance du 29 mai suivant , remise aussi de la main à la main par le Prélat . Il y avoit eu de même , le 29 juillet 1755 , un premier arrêt qui en avoit reçu M. le Procureur général appelant comme d'abus , & un second du 7 Septembre 1756 , qui l'avoit déclarée abusive . Il ne restoit donc contre ces religieuses , ainsi que contre les autres , que la voie de fait .

M. Colbert leur répond le 30 octobre , pour leur réitérer ses promesses , & les assurer de leur prochaine exécution . Jugez , Monsieur , quelles furent la surprise & la consternation des unes & des autres , quand les deux grands-vicaires vinrent en personne le 2 novembre à Saint-Charles , & le surlendemain à Saint-Loup , pour leur demander la signature pure & simple du formulaire .

C'étoit le résultat d'une Lettre nouvelle de M. de Saint-Florentin , qui leur avoit écrit d'engager les

religieuses à se prêter, en les assurant que cela feroit plaisir au Roi. L'abbé Colbert n'en fit pas même de mystère ; car à Saint-Charles, il dit aux religieuses, que leur signature feroit plaisir au Roi, qui travailloit à pacifier son royaume. A l'abbaye de Saint-Loup, il leur lut en partie la Lettre même du Ministre, qui portoit : *Engagez, autant que vous le pourrez, ces religieuses à signer le formulaire, & vous ferez plaisir au Roi.*

Mais elles furent inébranlables, les unes comme les autres, dans leur retranchement de la loi du silence. Les deux visites se terminèrent à demander qu'elles écrivissent sur cela leurs dispositions, & qu'il les enverroit au Ministre ; ce qu'elles exécutèrent dès le lendemain.

Ce n'est qu'à cette époque que je suis entré dans cette affaire, par la prière que me firent M. le président d'Ormesson, & M. le président de Murard, dont j'ai encore les Lettres, (elles sont du 6 novembre, & ils y paroisoient allarmés de cette demande de la signature) de leur faire pour le Roi un Mémoire court & clair sur l'affaire du formulaire. Je le remis le 9 à M. d'Ormesson, & j'ai quelque regret de n'en avoir pas retenu une copie. Peut-être l'anrois-je mis ici ; il étoit en effet fort simple. Voici ce que je m'en rappelle.

J'y disois, qu'il y avoit dans cette affaire deux questions : les cinq propositions, *in sensu obrio*, sont-elles bonnes ou mauvaises ? C'est ce qu'on appelle la question de droit. Ces propositions sont-elles dans l'*in-folio* latin de Jansenius, ou n'y sont-elles pas ? C'est ce qu'on appelle la question de fait. Que tous les hommes sensés reconnoissent la différence infinie qu'il y avoit entre l'importance de la question de droit, qui concerne la foi, & l'inutilité pour tout le monde, sur-tout pour les simples fidèles, plus encore pour des filles, de savoir si un évêque de Flandres a mis ou non, ces cinq propositions dans son Livre ; qu'ils reconnoissoient aussi la différence

immense qu'il y avoit entre le genre de soumission que l'Eglise avoit droit d'exiger pour ses décisions sur une question de droit, & celui de la soumission qu'elle pouvoit demander pour ses décisions sur un fait non révélé, tel que celui-ci; ( car on ne dira pas qu'il soit révélé que Jansenius a mis les cinq propositions dans son Livre; ) que l'Eglise étant infaillible dans ses décisions sur la foi, c'étoit une soumission de croyance & de foi divine qu'on y devoit; mais que n'étant point infaillible dans ses décisions sur des faits non révélés, ce n'étoit que par la force des preuves, ou par la notoriété publique, qu'elle pouvoit avoir droit de demander la persuasion & la croyance: que quand le fait étoit douteux & contesté, comme celui de Jansenius l'a toujours été depuis cent quarante ans, elle n'avoit droit d'exiger qu'une soumission de respect & de silence, pour ne pas troubler la paix; que malheureusement le formulaire, dans sa rédaction, confondoit & les deux genres de questions & les deux sortes de soumission: & qu'en y ajoutant un serment effrayant, qui portoit confusément sur le tout, il augmentoit infiniment la perplexité.

Que dans cet embarras, quoiqu'on fut d'accord presqu'unaniment sur les principes, on s'étoit divisé dans la manière de se conduire: qu'en très-grand nombre ont pensé que la certitude des principes devoit l'emporter sur la rédaction confuse du formulaire, & qu'ils pouvoient le signer sans compromettre la vérité des principes. D'autres ont cru que le respect pour les principes & la nécessité de les mettre en sûreté, exigeoit d'eux de ne signer le formulaire qu'en déniant ce qui paroît trop y être confondu, & qu'en distinguant ce que tout le monde reconnoît être très-distingué, c'est-à-dire, la différence du droit d'avec le fait, la soumission de foi pour l'un, & la soumission de respect & de silence pour l'autre.

D'où je conclus, que toute la diversité entre les uns & les autres, ne consistait, qu'en ce que les

uns croyoient que la vérité des principes parloit assez pour eux, & que les autres croyoient devoir dire tout haut ce que les premiers reconnoissoient pour vrai, & devoir distinguer par leur signature, des choses, qui de l'aveu des premiers, étoient en effet très-differentes ; ce qui démontre leur innocence.

Voilà pour l'affaire générale du formulaire.

Pour celle des Religieuses en particulier, je disois 1.º qu'elles avoient toujours condamné les cinq propositions & les erreurs que l'Église y a condamnées, en quelque livre qu'elles puissent se trouver ; qu'ainsi leur fait étoit sans reproche : 2.º qu'à l'égard du fait non révélé, & notoirement contesté, si ces propositions sont ou ne sont pas dans l'*in-folio* latin de Jansenius, qu'elles ne peuvent ni lire ni entendre, il étoit plus-que déraisonnable, d'exiger d'elles, de l'assurer, beaucoup moins encore de le jurer : étant défendu par la loi de Dieu, d'affirmer avec serment des choses dont on n'est pas pleinement certain,

Voici le succès : soit du Mémoire, soit de l'exposé naïf des Religieuses, il résulta dans l'esprit du Roi un si grand effet, qu'il JUGEA QU'ELLES AVOIENT RAISON DE SE REFUSER A LA SIGNATURE ; & il y ajouta ces paroles remarquables : QUE POUR LUI IL NE VOUDROIT PAS SIGNER LE FORMULAIRE. C'est ce que je tiens des Magistrats qui m'avoient mis en œuvre.

De nouveaux ordres furent donnés par le Ministre : & enfin, les 3 & 5 décembre, l'abbé Colbert termina cette longue & cruelle vexation, par la palinodie la plus complète. C'est ce qui étoit arrivé déjà en 1668, lors de la paix de Clément IX.

Voici les propres termes du procès-verbal des Religieuses de Saint-Charles : » M. Colbert vint le 22 de ce mois ( de décembre 1757, ) & nous ayant fait assebler dans notre Bibliothèque, après s'être assuré que nous étions toujours dans les mêmes dispositions, par rapport à la signature pure & simple du formulaire, qu'il nous avoit demandée,

„ il nous dñ : Je sais bien que le formulaire n'est  
 „ pas bien nécessaire au salut, ni un article de foi, &  
 „ que ce n'est pas une raison de refuser les sacrements ;  
 „ mais il est usité en France. Vous m'auriez fait  
 „ plaisir & à la Cour, si vous vous étiez prêtes. Je ne  
 „ vous priverai pas pour cela des sacrements. Dispo-  
 „ sez-vous ; je vous donnerai un confesseur, (qui ne  
 „ parut cependant que six jours après.) A Saint-Loup,  
 „ le lendemain 4 décembre, l'abbé Colbert montra  
 „ plus d'humeur ; il parut, dit le récit, avoir l'air  
 „ embarrassé. Il fit un discours, dans lequel il n'y  
 „ avoit ni ordre, ni suite ; il reprocha aux Reli-  
 „ gieuses leur opiniâtreté à refuser la signature :  
 „ mais l'orage se dissipa, & prenant à la fin un air  
 „ plus serein, il ajouta : CE REFUS DE SIGNER LE  
 „ FORMULAIRE, NE ME PAROIT PAS UN MOTIF  
 „ SUFFISANT POUR VOUS PRIVER DES SACRE-  
 „ MENTS. A ces éanses, je vous donne pour con-  
 „ fesseur M. Tassoureau, que vous m'avez demandé,  
 „ & lui donne tous les pouvoirs nécessaires. VOUS  
 „ POURREZ PARTICIPER AUX SACREMENTS ; mais  
 „ demandez pardon à Dieu, de vos désobéissances à  
 „ vos supérieurs, & de tous ces actes de rébellion  
 „ que vous avez faits contre leurs ordonnances. »  
 „ Comme si ce n'étoit pas au contraire à tous ces  
 „ supérieurs, à demander pardon à Dieu, à l'Eglise,  
 „ à l'Etat, à ces Religieuses, au monde entier, du  
 „ scandale & de la tyrannie d'une telle oppression,  
 „ dont on est enfin forcé de confesser l'injustice.  
 „ Après cela, qui pourra regretter le régime de nos  
 „ évêques ? Et doit-on s'étonner que la divine & juste  
 „ Providence ait permis, qu'à leur tour ils fussent si  
 „ péniblement affligés pour une Constitution & pour  
 „ un serment, quand on les a vu tourmenter si cruelle-  
 „ ment & si injustement tant de saintes filles, tant  
 „ de saints prêtres, tant de saints évêques, pour un  
 „ serment & pour une constitution.

Je vous ajouterai, Monsieur, que ce premier  
 succès détermina le gouvernement à finir l'affaire

générale , & à délivrer enfin la France de ces deux pommes de discorde , qui par elles-mêmes , & par leurs suites , y ont tout bouleversé. On s'en occupa pendant les premiers mois de 1758 , de concert avec le Roi ; M. le cardinal de Bernis étoit alors secrétaire d'état. M. le premier président Molé , M. le président de Murard , présidèrent au travail. Les Mémoires pour Rome furent préparés , les projets dressés ; ( je les ai dans mes recueils. ) Tout étoit bien disposé à Rome , comme en France , lorsque la mort de Benoît XIV , le 3 mai , vint malheureusement tout rompre. Il ne fut pas possible d'y penser sous Clément XIII , & Benoît XIV n'en a pas eu le loisir.

Sous le ministère de M. de Brienne , j'ai vu le moment où le formulaire & la bulle alloient disparaître pour jamais de la France , par un arrêt du Conseil , qui revêtu de lettres-patentes , devoit être enregistré dans tous les Parlements , & dont je conserve aussi le projet dans mes recueils. Tous les Ministres s'y prétoient , M. de Brienne lui-même le désiroit. Ce font les querelles avec les Parlements à la fin de 1788 , & sur-tout celles de la Cour plénière , en avril & mai suivants , qui firent évanouir ce projet.

Il étoit réservé à l'Assemblée nationale , d'opérer ce grand ouvrage. C'est ce qu'elle a fait , en défendant aux évêques , ( & par conséquent à la Sorbonne , à l'Université , & à tous les autres corps , ) d'exiger d'autre déclaration ou serment , que celui de faire profession de la foi catholique. C'est ce qu'avoit fait avant elle , l'Empereur défunt pour ses Etats.

Je suis , Monsieur , &c.

Ce 2 aout 1791.

